



HAL
open science

Discontinuités spatiales et pastoralisme nomade en Asie intérieure au tournant des XIXe et XXe siècles

Carole Ferret

► **To cite this version:**

Carole Ferret. Discontinuités spatiales et pastoralisme nomade en Asie intérieure au tournant des XIXe et XXe siècles. *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2014, 69 (4), pp.957-996. 10.1353/ahs.2014.0174 . hal-01963896

HAL Id: hal-01963896

<https://hal.science/hal-01963896>

Submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DISCONTINUITÉS SPATIALES ET PASTORALISME NOMADE EN ASIE INTÉRIEURE AU TOURNANT DES XIX^E ET XX^E SIÈCLES

[Carole Ferret](#)

Éditions de l'EHESS | « [Annales. Histoire, Sciences Sociales](#) »

2014/4 69e année | pages 957 à 996

ISSN 0395-2649

ISBN 9782200929312

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-Annales-2014-4-page-957.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Discontinuités spatiales et pastoralisme nomade en Asie intérieure au tournant des XIX^e et XX^e siècles

Carole Ferret

Vue de loin, avec son relief plat et son tapis herbeux uniforme, la steppe centrasiatique se présente comme une étendue ouverte, continue et homogène. Or tout espace ne peut se concevoir que traversé par des discontinuités, qui le découpent en zones dotées d'une homogénéité interne mais hétérogènes entre elles¹. Où trouver de l'hétérogénéité dans cette immensité apparemment continue et homogène ? Comment concilier la stabilité des divisions spatiales avec la mouvance du nomadisme longtemps pratiqué dans ces régions ? La prétendue uniformité de cet espace n'est-elle que le reflet spatial de la figure atemporelle du « nomade des steppes² » ? Voici les questions qui viennent spontanément à l'esprit dès qu'on aborde la question de la perception de l'espace par les pasteurs altaïques.

Le pastoralisme, activité traditionnelle des peuples turco-mongols de Sibérie et d'Asie centrale, a créé des discontinuités qui ont structuré cet espace. Dans un article précédent, j'ai examiné les unités de mesure et les catégories d'orientation spatiale qui, pour une part, montrent que les éleveurs mesurent l'espace à l'aune de leur bétail³. Sans prétendre à l'exhaustivité, vu l'ampleur du sujet et l'amplitude

1 - Jean-Paul HUBERT, *La discontinuité critique. Essai sur les principes a priori d'une géographie humaine*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1993.

2 - Carole FERRET, « La figure atemporelle du 'nomade des steppes' », in N. SCHLANGER et A.-C. TAYLOR (dir.), *La préhistoire des autres. Perspectives archéologiques et anthropologiques*, Paris, La Découverte, 2012, p. 167-182.

3 - Carole FERRET, « Un espace à l'aune du bétail », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, 36-37, 2005-2006, p. 139-162.

de l'aire géographique, je propose à présent d'étudier ces discontinuités par l'analyse du découpage territorial en pâtures saisonnières, qui révèle que les éleveurs apprécient toute terre en fonction des besoins du bétail.

Fondé principalement sur l'analyse de sources écrites en langue russe dans les périodes impériale, soviétique et postsoviétique⁴, et éclairé par mes recherches de terrain menées en Sibérie et en Asie centrale entre 1994 et 2013, cet examen amène à identifier quelques types de nomadisme, à l'heure où se multiplient les emplois approximatifs et abusifs du qualificatif « nomade ». Il permet également de construire un tableau synthétique des formes dominantes du pastoralisme nomade turco-mongol, telles qu'elles se présentaient au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Enfin, j'aborde la question du lien entre la mobilité des hommes et la composition des troupeaux, cherchant à savoir si la nature du cheptel détermine la fréquence et l'étendue des déplacements humains.

Un territoire divisé en pâtures saisonnières

Stabilité du parcours de nomadisation

Une vision caricaturale du pasteur nomade, construite en opposition avec le modèle du paysan sédentaire, le décrit errant dans un vaste territoire ouvert et indifférencié, à la recherche de pâtures pour son bétail⁵. Les nombreuses études menées sur le pastoralisme nomade centrasiatique montrent, au contraire, la stabilité des trajets de nomadisation⁶. Que les trajectoires soient verticales, méridiennes⁷ ou circulaires, qu'il s'agisse de nomadisme, de semi-nomadisme ou de semi-sédentarité, les mêmes parcours et les mêmes cycles de nomadisation se répètent d'année en année. Les campements saisonniers sont généralement identiques d'une année sur l'autre, surtout les hivernages⁸. Cette coïncidence spatiale n'est d'ailleurs pas

4 - À partir de la fin du XIX^e siècle, des enquêtes statistiques riches et détaillées fournissent des renseignements abondants et précieux sur le pastoralisme en Sibérie et en Asie centrale. Que ces études aient été menées dans le but d'évaluer les terres arables disponibles pour la colonisation russe ou, plus tard, dans l'idée que le pastoralisme nomade était un mode de vie voué à disparaître n'enlève rien à la valeur de ces documents et n'empêche pas de les exploiter dans l'unique objectif de mieux connaître les spécificités des pratiques pastorales de l'espace dans ces régions.

5 - C. FERRET, « La figure atemporelle... », art. cit.

6 - Voir en particulier trois travaux synthétiques majeurs, dotés d'une riche bibliographie : Anatoly M. KHAZANOV, *Nomads and the Outside World*, trad. par J. Crookenden, Cambridge, Cambridge University Press, 1983 ; Nurbulat È. MASANOV, *Kočevaâ civilizaciâ kazahov : osnovy žiznedeâtel'nosti nomadnogo obšestva*, Almaty/Moscou, Sovinvest/Gorizont, 1995 ; Caroline HUMPHREY et David SNEATH, *The End of Nomadism ? Society, State, and the Environment in Inner Asia*, Cambridge/Durham, Duke University Press, 1999.

7 - J'emprunte ce qualificatif à Denis RETAILLÉ, « L'espace nomade », *Revue de géographie de Lyon*, 73-1, 1998, p. 71-82. Les parcours verticaux jouent sur l'altitude ; les parcours méridiens, sur la latitude, voir p. 963.

8 - Entre autres, Nikolaj L. ZELAND, *Kirgizy. Ètnologičeskij očerk*, Omsk, s. n., 1885, p. 16 ; Aleksandr I. DOBROSmyslov, *Skotovodstvo v Turgajskoj oblasti*, Orenbourg, Izdatel'stvo

rigoureusement exacte quant à l'emplacement des iourtes, car celles-ci ne doivent pas être érigées deux fois à la même place. Témoin de cette stabilité, un des noms mongols de l'hivernage est *otog buuc*, soit le lieu où se sont accumulés les excréments du bétail des années précédentes, si précieux comme combustibles ou matériaux de construction⁹. Le territoire de l'hivernage kazakh reste aussi marqué par la fiente de mouton (*kôn*)¹⁰. En kazakh, le verbe *kôšû* (nomadiser) implique des mouvements stables vers des lieux connus, selon des trajectoires coutumières. Si le déplacement quitte les trajectoires habituelles, en cas de danger par exemple, c'est le verbe *auu* qui est employé, lequel connote une idée de désordre, d'écart par rapport à une norme et de déséquilibre¹¹.

L'analyse du verbe mongol « nomadiser » – nüüx – montre que plutôt que de véhiculer la notion de mouvement, il souligne l'équivalence, au niveau conceptuel, entre le point de départ et le point d'arrivée. Le trajet commence et finit au même endroit : l'espace humain de l'habitation [...]. La relation à l'espace des éleveurs mongols se caractérise par sa stabilité. Des bouleversements éventuels de ce rythme les rendent mal à l'aise ; qu'ils soient contraints de quitter leurs pâturages habituels pour nomadiser en territoire étranger est même ressenti comme traumatisant. Une femme torguud insiste sur le fait que les éleveurs n'aiment pas se déplacer [...], et la langue mongole foisonne de termes pour « s'habituer », tel nutagšix, dérivé de nutag – pays, pâturages habituels¹².

Le pasteur nomade s'avère donc éprouver un profond attachement au terroir, malgré la multiplicité de ce dernier. Tim Ingold affirme même que, sur le long terme, la permanence des nomades sur un lieu donné peut être supérieure à celles des sédentaires, ces derniers changeant la localisation de leurs villages¹³.

Turgajskogo oblastnogo statističeskogo komiteta, 1895, p. 20 ; Owen LATTIMORE, *Mongolie. Nomades et commissaires*, Paris, Éd. du Seuil, [1962] 1966, p. 60-61 ; Sevyan VAINSHTEIN, *Nomads of South Siberia: The Pastoral Economies of Tuva*, trad. par M. Colenso, Cambridge, Cambridge University Press, [1972] 1980, p. 83.

9 - G. CÉRÉNHAND, « Tradicii kočevogo stojbiša u mongolov », in *Iz istorii hozjštva i material'noj kul'tury târko-mongol'skih narodov*, Novossibirsk, Nauka, 1993, p. 27-36, ici p. 29. Hormis les ethnonymes, écrits en transcription française, les caractères cyrilliques sont translittérés en caractères latins suivant la norme NF Iso 9 de juin 1995. À l'intérieur des citations, la transcription propre à chaque auteur est conservée telle quelle.

10 - L. ČERMAK, « Obsjij očerk Atbasarskogo uezda », in *Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniju, sobrannye i razrabotannye ekspedicij po issledovaniju stepnyh oblastej*, t. II, partie 2, *Akmolinskaâ oblast', Atbasarskij uezd*, Voronej, s. n., 1902, p. I-XXXVI, ici p. VI ; *Kazahi. Istoriko-ëtnografičeskoe issledovanie*, Almaty, Kazahstan, 1995, p. 122.

11 - On dit, par exemple, *žuk audy*, « le bât est déséquilibré, penche d'un côté », sur une bête de somme.

12 - Krystyna CHABROS et Sendenžavyn DULAM, *La nomadisation mongole : techniques et symbolique*, Bloomington, Research Institute for Inner Asian Studies, 1990, p. 29. Voir aussi Bernard CHARLIER, « L'attachement au 'pays natal' chez les Mongols », in C. STÉPANOFF *et al.* (dir.), *Nomadismes d'Asie centrale et septentrionale*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 103-105.

13 - Tim INGOLD, *The Appropriation of Nature: Essays on Human Ecology and Social Relations*, Manchester, Manchester University Press, 1986, p. 180-181.

Le découpage pastoral de l'espace

Le nomadisme pastoral implique de disposer de vastes territoires. Cette nécessité transparaît dans la métaphore spatiale qui qualifie cet élevage d'extensif. Nourboulat Massanov, qui considère la dispersion comme une loi générale de l'activité de la société nomade, explique que cet « éparpillement maximal dans l'espace » est dû au « faible rendement fourrager du tapis végétal », conjugué au manque d'eau, et qu'il permet seul de préserver des nuisances du surpâturage¹⁴. En même temps qu'il optimise l'exploitation des ressources naturelles, le nomadisme adoucit littéralement le climat puisque, en nivelant les températures et en atténuant l'aridité, les déplacements saisonniers épargnent au bétail les pires rigueurs météorologiques¹⁵.

Malgré un semblant d'homogénéité, ces vastes territoires ne sont donc pas indifférenciés. L'étude des milieux naturels montre que le climat varie, l'aridité oscille, le relief est nettement plus accidenté qu'il n'y paraît et la steppe n'est pas omniprésente¹⁶. Guillaume de Rubrouck, voyageant dans l'empire mongol entre 1253 et 1255, écrit : « Ils se sont partagé la Scythie qui s'étend du Danube jusqu'au Levant, chaque capitaine, selon qu'il a plus ou moins d'hommes sous ses ordres, connaît les limites de ses pâturages, il sait où il doit faire paître en hiver et en été, au printemps et en automne¹⁷. » La qualité des terres est toujours déterminée en fonction des besoins du bétail et relativement à une saison donnée. Étudiant la Kirghizie dans les années 1920, Pavel Kušner s'étonne : « les notions de confort et même de beauté sont totalement conditionnées par l'activité pastorale. Des alpages nus et si pentus que la iourte est complètement penchée et qu'on y dort presque assis, voilà un lieu 'confortable' et 'beau'. [...] Le nomade conçoit comme beau ce

14 - Nourboulat MASSANOV, « La dispersion comme loi générale de l'activité de la société nomade », in H.-P. FRANCFORT (éd.), *Nomades et sédentaires en Asie centrale. Apports de l'archéologie et de l'ethnologie*, Paris, Éd. du CNRS, 1990, p. 193-203, ici p. 202. Si la dispersion dans l'espace est avérée, elle n'implique pas nécessairement la dispersion de la propriété, comme le laisse supposer cet auteur. À l'inverse, le non-cloisonnement du territoire peut parfois être lié à la saturation du milieu, due à une densité élevée, comme chez les Baxtyâri d'Iran. Voir, sur ce point, Jean-Pierre DIGARD, « De la nécessité et des inconvénients, pour un Baxtyâri, d'être Baxtyâri. Communauté, territoire et inégalité chez des pasteurs nomades d'Iran », in ÉQUIPE ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE DES SOCIÉTÉS PASTORALES, *Pastoral Production and Society*, Cambridge/Paris, Cambridge University Press/Éd. de la MSH, 1979, p. 127-139.

15 - Ūrij Nikolaevič BARMINEV, *Èvolüciâ konskih porod v Kazahstane. Opyt zootehničeskogo issledovaniâ problemy porodoobrazovaniâ*, Alma-Ata, Kazgoizdat, 1958, p. 37 ; Jean-Pierre DIGARD, « Le territoire comme résultat du procès de travail pastoral : l'exemple Baxtyâri », *Production pastorale et société*, 11, 1982, p. 45-53, ici p. 48.

16 - Svetlana JACQUESSON (éd.), n° spécial « Les montagnards d'Asie centrale », *Cahiers d'Asie centrale*, 11-12, 2003.

17 - Guillaume de RUBROUCK, *Voyage dans l'empire mongol, 1253-1255*, Paris, Payot, 1985, p. 89.

qui convient à son bétail¹⁸. » Les Kazakhs discriminent leurs terres selon qu'elles sont bonnes pour l'estivage (où les sols « durs » sont préférables aux sols « mous ») ou pour l'hivernage (où les prés sont préférables aux terrains sableux)¹⁹. Les éleveurs mongols préconisent : « En automne, installe-toi au pied de la pente du nord [pour endurcir le bétail là où il fait le plus froid] ; en hiver, installe-toi sur le fumier [des années précédentes] ; au printemps, bâtis des enclos [contre les vents] ; en été, installe-toi dans les prés au bord de la rivière²⁰. » De nombreux critères liés au relief, à la végétation, aux points d'eau, aux vents, etc., définissent la bonne pâture pour une saison donnée.

Ces préférences déterminent différents modèles de parcours, le plus souvent vertical – avec un estivage dans les alpages et un hivernage dans les vallées – ou méridien – avec un estivage au Nord et un hivernage au Sud. Mais ces deux grands types coexistent avec des itinéraires moins classiques : par exemple, une verticalité inversée, avec des hivers en montagne et des étés en plaine, pour certains Kazakhs de l'Est, ou des saisons extrêmes en montagne et des saisons intermédiaires dans les piémonts, à Touva²¹. Les trajectoires des Mongols sont souvent ellipsoïdales²². Les Turkmènes pratiquent une nomadisation dite radiale (avec une concentration estivale autour des puits, suivie d'une dispersion hivernale). Et dans la Horde intérieure kazakhe se rencontrait une nomadisation que j'appellerai « méridienne inversée », où certains éleveurs partaient vers le nord passer l'hiver dans la taïga après un été dans la steppe²³. À ces parcours nomades s'en ajoutent d'autres, dits de transhumance car ils ne concernent qu'une partie de la population et du bétail (kaz. *otar*, kir. et mo. *otor* « pacage lointain », certains troupeaux étant envoyés loin du campement, sous la surveillance de quelques pâtres).

Le nomadisme pastoral découpe donc l'espace en quatre classes de pâtures favorables au pacage à chacune des saisons. À ces quatre classes saisonnières s'ajoutent les terres où le bétail ne paît pas, parce qu'elles sont impropres au pacage ou parce qu'elles sont exploitées à d'autres fins : champs cultivés, prés à foin ou terrains d'habitation.

18 - Pavel I. KUŠNER [Knyšev], *Gornaâ Kirgiziâ. Sociologičeskaâ razvedka*, Moscou, Izdanie kommunističeskogo universiteta trudâših sâ Vostoka im. I. V. Stalina, 1929, p. 30. Les traductions des citations russes sont de mon fait.

19 - Aleksandr E. ALEKTOROV, « Skotovodstvo Kirgizov », in A. E. ALEKTOROV, *Ukazatel' knig, žurnal'nyh i gazetnyh statej i zametok o kirgizah*, Kazan, Imperatorskij Universitet, [1888] 1900, p. 65-74.

20 - K. CHABROS et S. DULAM, *La nomadisation mongole...*, op. cit., p. 3. Voir aussi, pour les Bouriates d'Aga, Lodon LINOVOJN, « Le mode de vie des Bouriates d'Aga avant la Révolution », in H. LARROCHE et S. POPOFF (éd.), *Chamanes et lamas en Bouriatie*, Paris, INALCO, [1972] s. d., p. 9-95, ici p. 13. Sur la régularité, la cyclicité et la saisonnalité des parcours touvas, voir S. B. POTAHIN, « Vozdejstvie sezonnoj cikličnosti skotovodstva na landšafty Tuvinskoj kotloviny », *Vestnik Leningradskogo universiteta*, 7-14, 1989, p. 103-105.

21 - S. VAINŠTEIN, *Nomads of South Siberia...*, op. cit., p. 91-94.

22 - Françoise AUBIN, « Le déplacement absolu : le pastoralisme nomade des Mongols », in F. BLANCHON (dir.), *Aller et venir. Faits et perspectives*, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2002, p. 331-348, ici p. 332.

23 - N. È. MASANOV, *Kočevaâ civilizaciâ kazahov...*, op. cit., p. 88.

Tableau 1 – Dénominations du groupe de nomadisation et des territoires saisonniers dans quelques langues altaïques

	turkmène	kazakh	kirghize	touva	mongol	iakoute*
Groupe de nomadisation	<i>oba</i>	<i>auyl</i>	<i>ajyl</i>	<i>aal</i>	<i>hot ajl</i> **	<i>yal</i> ***
Hivernage	<i>gyšlag</i>	<i>ķystau</i>	<i>kyštoo</i>	<i>kyštag</i>	<i>ôvôlžôô</i>	<i>kystyk</i>
Campement de printemps	<i>âzlag</i>	<i>kôkteu</i>	<i>kôktôô</i>	<i>čazag</i>	<i>havaržaa</i>	<i>(saahyyr)</i>
Estivage	<i>âjlag</i> ****	<i>žajlau</i>	<i>žajloo</i>	<i>čajlag</i>	<i>zuslan</i>	<i>sajjlyk</i>
Campement d'automne		<i>kûzeu</i>	<i>kûzdôô</i>	<i>kuzeg</i>	<i>namaržaa</i>	<i>(otor)</i>

* Le modèle d'habitat iakoute est semi-sédentaire, avec deux nomadisations annuelles, entre un long hivernage et un court estivage stables. Il semble qu'autrefois et jusqu'au XVIII^e siècle, il comportait également un campement d'automne, voire de printemps, mais dès le XIX^e siècle, les mots *otor* et *saahyyr* étaient peu usités²⁴.

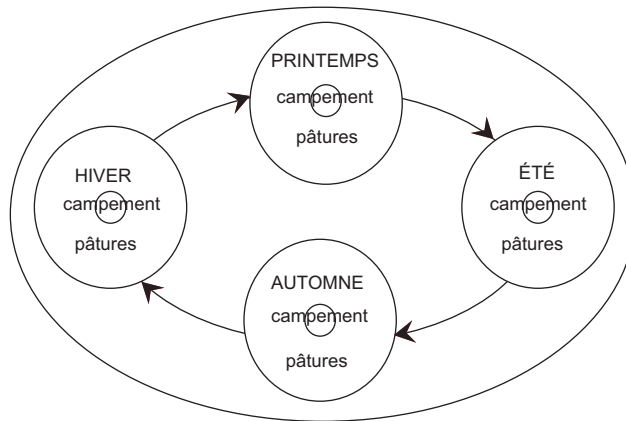
** Dans certains cas, comme en bouriate, l'ajl est une unité domestique, correspondant à une famille, tandis que l'unité de nomadisation, regroupant quelques ajl, est le hoton. À certaines périodes historiques, les ajl mongols furent regroupés en grands groupes consanguins. De même, les Kirghizes se distinguaient par la grande taille de leurs groupes de nomadisation jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Ces regroupements en unités de plusieurs centaines de iourtes font l'objet d'interprétations controversées sur l'organisation sociale de ces peuples, question qui ne sera pas abordée ici.

*** Yal désigne, en iakoute, le groupe domestique : la famille, la maison(née), mais aussi l'habitant, le voisin.

**** En turkmène, *âjlag* (ou *âjla*), « estivage », est devenu synonyme de « pâture, pré »²⁵.

Le schéma du découpage de l'espace ressemblerait donc à ceci :

Figure 1 – Le découpage saisonnier de l'espace pastoral

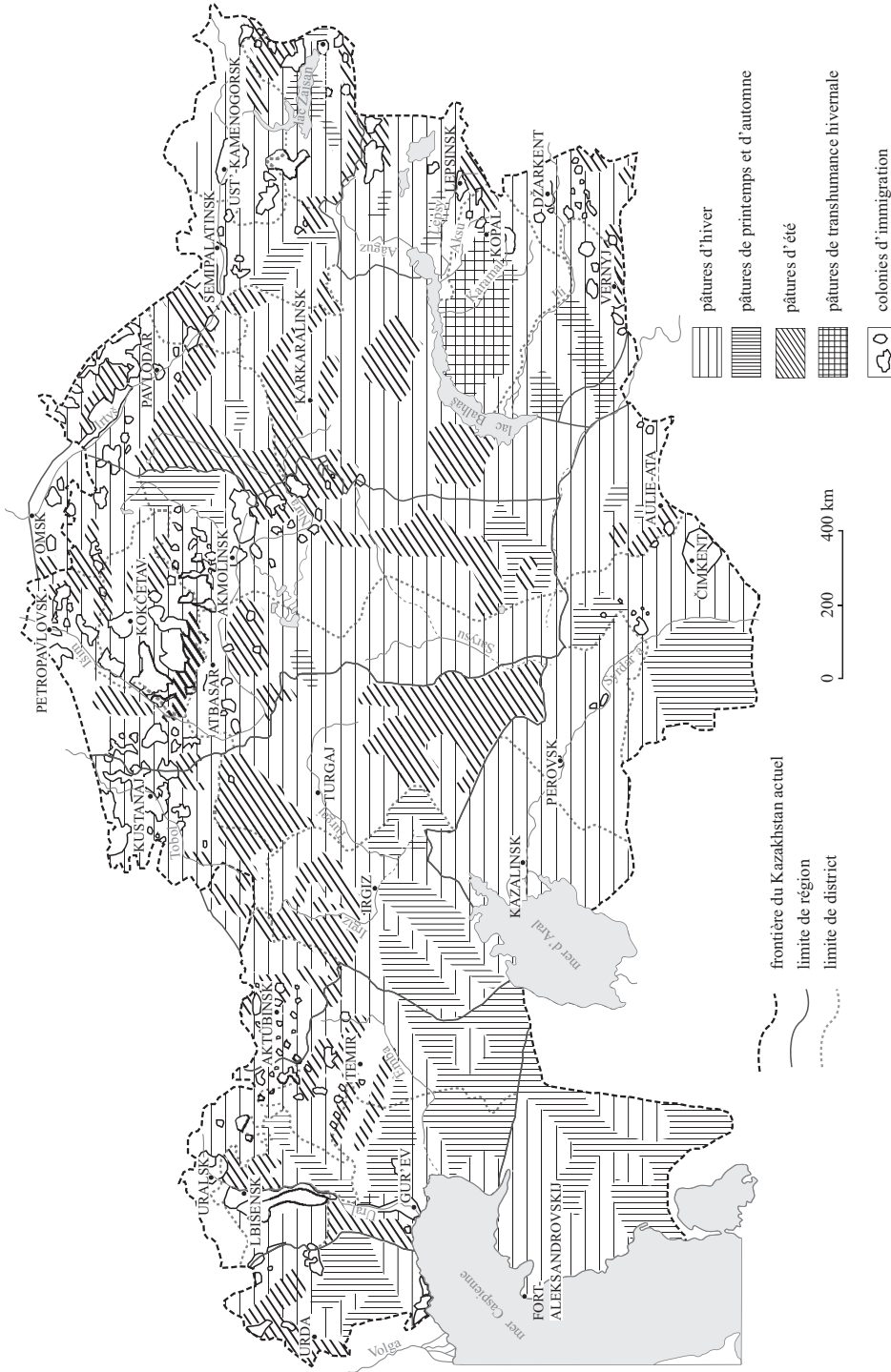


Il est donc possible de dresser des cartes telles que celle-ci qui indique l'emplacement des pâtures saisonnières :

24 - Voir O. V. IONOVA, « Žilye i hozâjstvennye postrojki âkutov », *Sibirskij ètnografičeskij sbornik*, n. s., XVIII, 1952, p. 239-319, ici p. 271 ; Fedor Mihajlovič ZYKOV, *Poseleniâ, žiliša i hozâjstvennye postrojki âkutov XIX-načalo XX vv. Istoriko-ètnografičeskoe issledovanie*, Novossibirsk, Nauka, 1986, p. 13.

25 - Nikolaj A. BASKAKOV, Bajmuhamed A. KARRYEV et Mošan HAMZAEV, *Turkmenskoro-russkij slovar'*, Moscou, Sovetskaâ ènciklopediâ, 1968.

Carte 1 – Répartition des pâtures saisonnières au tournant des XIX^e et XX^e siècles dans les limites de l'actuel Kazakhstan



Sources : d'après G. F. DAHLÉJGER (éd.), Hozâjstvo kazahov na rubeže XIX-XX vekov. Materialy k istoriko-ètnoGRAFIČESKOMU atlasu, *Alma-Ata, Nauka, 1980*.

Indépendamment des déplacements saisonniers nomades, l'activité pastorale elle-même structure aussi l'espace. L'apparition des délimitations territoriales en Transbaïkalie, chez les Bouriates pasteurs, a précédé d'un siècle le même processus chez les Bouriates chasseurs de Cisbaïkalie, en raison non seulement de leurs liens plus étroits avec les Mongols, mais aussi de la plus grande richesse de leur élevage²⁶. Le pastoralisme crée des discontinuités spatiales par divers mécanismes qu'illustrent, par exemple, les contraintes liées à l'abreuvement du bétail. Chez les Turkmènes Iomoutes de la région du Khorezm, les moutons se contentent, en hiver, d'un abreuvement hebdomadaire, voire tous les dix jours quand l'enneigement est suffisant. Les troupeaux peuvent donc s'éloigner jusqu'à cinquante kilomètres du puits. Cette distance, qui correspondait également à une étape journalière pour un dromadaire, déterminait autrefois la frontière (*čäk-ora*) des territoires de pacage (*ôri*), au-delà de laquelle les éleveurs ne pouvaient jamais emmener leurs bêtes sans risquer de les assoiffer²⁷. Ces *ôri*, d'un rayon de cinquante kilomètres autour des puits, étaient théoriquement délimités car les conditions atmosphériques les plus favorables étaient rarement réunies pour permettre aux bêtes de paître jusqu'aux franges de ces territoires.

Plusieurs études soulignent l'importance cruciale de l'eau dans l'organisation des sociétés nomades. Elles établissent notamment une corrélation entre l'aridité et les formes de propriété de la terre²⁸, ou fondent une typologie du nomadisme sur le caractère naturel (plans ou cours d'eau) ou artificiel (puits) des ressources en eau²⁹. L'eau est en effet un élément décisif, conditionnant non seulement l'abreuvement du bétail mais aussi la richesse du tapis végétal. Cette constatation ne suffit pas toutefois pour souscrire à un déterminisme écologique souvent réducteur. D'une part, la pluviosité et la qualité nutritionnelle des pâtures ne vont pas toujours de pair³⁰, d'autre part, une nature ingrate ne devient pas pour autant déterminante. Quelle que soit leur intensité, les contraintes naturelles laissent au moins entrouvert l'éventail des possibles.

26 - Lawrence KRADER, *Social Organization of the Mongol-Turkic Pastoral Nomads*, La Haye, Mouton, 1963, p. 95-96.

27 - T. N. SMEŠKO, « Harakter životnovodčeskogo hozâjstva u turkmen Horezma. Po materialam kolhoza 'Kommuna' Tahtinskogo rajona Turkmenskoj SSR », *Sovetskaâ ètnografiâ*, 6, 1971, p. 45-53, ici p. 48.

28 - Michael J. CASIMIR, « Ecological Constraints and the Organization of Pasture Rights among Mobile Islamic Herders », in D. BALLAND (éd.), *Hommes et terres d'Islam. Mélanges offerts à Xavier de Planhol*, Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 2000, t. 1, p. 205-226.

29 - Nurbulat È. MASANOV, « Tipologiâ skotovodčeskogo hozâjstva kočevnikov Evraziï », in *Vzaimodejstvie kočevnyh kul'tur i drevnyh civilizacij*, Alma-Ata, Nauka, 1989 ; *Id.*, *Kočevââ civilizaciâ kazahov...*, *op. cit.*

30 - Peter FINKE, « Le pastoralisme dans l'Ouest de la Mongolie : contraintes, motivations et variations », *Cahiers d'Asie centrale*, 11-12, 2003, p. 245-265, ici p. 257. En milieu aride, la diminution de la productivité des pâtures peut être compensée par une augmentation de leur valeur nutritionnelle, voir Ilya I. ALIMAEV, « Transhumant Ecosystems: Fluctuations in Seasonal Pasture Productivity », in C. KERVEN (éd.), *Prospects for Pastoralism in Kazakhstan and Turkmenistan: From State Farms to Private Flocks*, Londres, Routledge Curzon, 2003, p. 31-51, ici p. 51.

Un espace ouvert et sans clôtures, mais pas indifférencié

L'espace altaïque n'est donc pas indifférencié, mais il est ouvert. Les pâtures, quelle qu'en soit la classe saisonnière, ne sont pas strictement délimitées, et leurs limites ne sont pas matérialisées. Les éleveurs turco-mongols pratiquent, pour la plupart, un élevage sans clôture. Encore aujourd'hui, dans un contexte de privatisation foncière qui revêt des formes diverses suivant les pays³¹, les terrains enclos sont principalement des champs ou des prés à foin. Sur les estivages kazakhs, chacun jouit d'un bail d'une durée de quarante-neuf ans sur un emplacement donné, mais les territoires effectifs de pacage ne sont pas circonscrits³².

Pour contrôler la mobilité du bétail, les éleveurs doivent donc mettre en œuvre d'autres moyens que les enclos, tels que la surveillance par des bergers, l'utilisation d'entraves ou d'attaches, qui sont de fait réservées à quelques cas particuliers : animaux de travail ou de transport qui doivent constamment rester à disposition, ou encore jeunes animaux soustraits à l'allaitement. Le principal outil de contrôle du bétail, le plus efficace et le plus économique, en main-d'œuvre et en matériel, est la formation de troupeaux stables, exploitant l'instinct grégaire des herbivores. Chez l'espèce ovine, cet instinct est si développé qu'il freine la mobilité du troupeau, aucun mouton ne voulant prendre la tête lors des déplacements. Les éleveurs, jouant sur le comportement des espèces, introduisent alors quelques caprins dans les troupeaux ovins. En Asie centrale, le premier rôle des chèvres, animal déprécié dont la chair est peu goûtée, est de conduire les moutons.

Là où l'agriculture coexiste avec l'élevage, la surveillance des animaux doit être constante, afin d'empêcher que les troupeaux ne viennent brouter les champs³³. C'est un travail fastidieux, mais qui entraîne une grande familiarité avec les bêtes. Owen Lattimore, comparant la Mongolie à l'Ouest américain, note que l'absence des fils de fer barbelés conduit, en Asie, à un traitement plus doux du bétail, qui pourrait s'enfuir s'il était maltraité³⁴.

L'élevage iakoute pendant recourt à des clôtures, dont la construction est rendue possible par les ressources en bois de la taïga et la semi-sédentarité. Une légende iakoute fait d'ailleurs remonter leur origine à la colonisation russe :

Un jour, deux hommes au grand nez et aux yeux clairs arrivèrent chez les Iakoutes. Ils ne parlaient pas leur langue mais s'exprimaient avec des gestes. Ils vécurent et travaillèrent

31 - Sarah ROBINSON *et al.*, « Pastoral Tenure in Central Asia: Theme and Variation in the Five Former Soviet Republics », in V. SQUIRES (éd.), *Rangeland Stewardship in Central Asia: Balancing 239 Improved Livelihoods, Biodiversity Conservation and Land Protection*, Dordrecht, Springer Science/Business Media, 2012, p. 239-274.

32 - Carole FERRET, « Une transhumance dans le Sud-Est du Kazakhstan », in C. BROMBERGER et A. KIAN (dir.), *De l'Iran au jazz, à cheval. Recueil en hommage à Jean-Pierre Digard*, Paris, Éd. du CNRS, à paraître.

33 - R. BABADŽANOV, « K voprosu o skotovodčeskom hozâjstve turkmen tedženskogo oazisa v konce XIX-načale XX v. », in *Hozâjstvenno-kul'turnye tradicii narodov Srejdnej Azii i Kazahstana*, Moscou, Nauka, 1975, p. 220-229, ici p. 224.

34 - Owen LATTIMORE, *Mongol Journeys*, New York, Doubleday/Doran, 1941, p. 187.

avec eux pendant deux ans. Un printemps, ils demandèrent deux peaux de bêtes, qu'ils découpèrent en lanières, puis les étalèrent, délimitant à l'aide de piquets de bois un large territoire. Ils prièrent les Iakoutes de ne pas y toucher puis partirent. N'y prêtant guère attention, les Iakoutes respectèrent ce souhait. Deux ans plus tard, les Iakoutes virent sur ce territoire un grand nombre de maisons construites avec des troncs d'arbres placés horizontalement³⁵, peuplées de Russes nombreux comme des moustiques. C'est alors que les Iakoutes prirent peur, tinrent conseil et décidèrent de tuer les intrus³⁶.

D'abord insoucieux, les Iakoutes auraient par la suite rapidement compris quel enjeu se cachait derrière cet innocent marquage du territoire. Ce récit, qui ne peut manquer d'évoquer le célèbre *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*³⁷, impute donc – probablement à tort – l'apparition de la propriété foncière à la colonisation et illustre bien toute l'importance de l'enclosure.

La présence de clôtures, qui plus est dans un espace boisé de taïga naturellement moins ouvert que la steppe, constitue une différence fondamentale avec le modèle centrasiatique³⁸. Cependant son importance ne doit pas être surestimée. En premier lieu, nombre de clôtures iakoutes sont construites pour empêcher les bêtes non de sortir de l'enclos, mais d'y entrer. Plus que des enclos à proprement parler, ce sont, pour ainsi dire, des « exclos », qui protègent les prés à foin, les cultures, les réserves ou les terrains d'habitation des dents et des sabots des animaux. Elles ne dispensent pas d'employer les divers moyens de contrôle de la mobilité du bétail cités plus haut. En second lieu, l'enclosure n'est pas nécessairement synonyme de propriété privée de la terre. En Iakoutie, les clôtures étaient érigées collectivement et la propriété de la terre était clanique³⁹. Au XIX^e siècle, son usage était réparti chaque année entre les familles d'un clan⁴⁰. Sous le régime

35 - Dans les iourtes *balažan* iakoutes, également en bois, ils sont placés verticalement.

36 - Je ne résume ici qu'une partie de la légende, telle qu'elle est rapportée par Waldemar JOCHELSON, *The Yakut*, New York, American Museum of Natural History, 1933, p. 48-49. Par ailleurs, j'ignore la raison (hasard ou diffusion) de l'étonnante ressemblance de cette légende avec celle de la fondation de Carthage, telle qu'elle est rapportée par VIRGILE dans *L'Énéide*, livre I, 365 et SERVIUS, commentaire à *L'Énéide* de Virgile, I, 367 ; voir John SCHEID et Jesper SVENBRO, « Byrsa. La ruse d'Élissa et la fondation de Carthage », *Annales ESC*, 40-2, 1985, p. 328-342. Elle a également d'autres équivalents dans le monde turcophone centrasiatique, voir N. KATANOFF, « Türkische Sagen über Besitznahme von Ländern nach Art der Dido », *Keleti szemle. Revue orientale pour les études ouralo-altaïques*, III, 1902, p. 173-179.

37 - Jean-Jacques ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Gallimard, [1754] 1965, p. 91 : « Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire, *ceci est à moi*, et trouva des gens assés simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. »

38 - F. M. ZYKOV, *Poseleniâ...*, *op. cit.*, p. 26.

39 - Hormis l'*ôrtük*, enclos situé non loin des habitations, où paissaient animaux de travail, vaches, juments laitières et leurs petits, et qui demeurerait constamment en possession d'une même famille.

40 - D. A. KOČNEV, *Očerki iuridičeskogo byta âkutov*, Kazan, Tipo-litografiâ imperatorskogo universiteta, 1899, p. 93.

soviétique, l'érection et l'entretien des clôtures faisaient partie des plans de production des sovkhozes⁴¹.

Le découpage de l'espace en classes saisonnières : un schéma lacunaire

À l'inverse, l'absence d'enclosure n'empêche pas le développement, sinon d'une véritable propriété privée des terres, du moins de la possession effective de certaines d'entre elles. Dans les sociétés pastorales d'Asie centrale, le schéma général de la propriété était le suivant : propriété privée, familiale, du bétail et exploitation collective, clanique, des terres. L'usage et les accords mutuels entre clans délimitaient les zones de pacage, en se fondant sur les mêmes repères naturels ou artificiels qui servaient à l'orientation dans l'espace : lacs, collines, rivières, ou encore tombes et *kurgan* (tumulus)⁴². La stabilité de la jouissance des pâtures saisonnières, qui se transmettait de père en fils, impliquait une forme de possession des terres⁴³, mais leur occupation représentait un enjeu si crucial qu'elle était la cause de maints conflits entre les clans⁴⁴. Dans certains cas, la fabrication de faux repères, destinés à tromper les juges chargés de résoudre les litiges territoriaux, pouvait permettre l'appropriation de nouvelles pâtures⁴⁵. L'usage dresse donc dans l'espace des barrières invisibles, presque aussi tangibles que de véritables clôtures.

Les différentes classes de pâtures n'avaient pas exactement le même statut de ce point de vue. Les campements d'hiver étaient les plus stables et ils étaient plus strictement répartis que les estivages⁴⁶. À la différence des Mongols, les Kazakhs ne nomadisaient pas en hiver, car la couche neigeuse, qui n'était pas balayée par les vents à moindre altitude, entravait les déplacements⁴⁷. Par ailleurs, l'enneigement suffisait à assurer l'abreuvement du bétail. Des maisons étaient même souvent construites sur les hivernages et une partie de la population y demeurait parfois toute l'année, comme chez les Kirghizes⁴⁸.

41 - Semen Vladimirovič ATLASOV, *Istoriâ razvitiâ skotovodstva i konevodstva v Âkuii (1917-1928 gg)*, Iakoutsk, Âkuitskij naučnij centr SO RAN, 1992, p. 112-113.

42 - A. M. KAVRAJSKIJ, *Kirgizskaâ lošad'*, Moscou, Novaâ derevnâ, 1923, p. 26.

43 - S. VAINSHTEIN, *Nomads of South Siberia...*, *op. cit.*, p. 83.

44 - Svetlana JACQUESSON, « Au cœur du Tian Chan : histoire et devenir de la transhumance au Kirghizstan », *Cahiers d'Asie centrale*, 11-12, 2003, p. 203-244, ici p. 209-212, raconte, par exemple, la guerre des *syrt*, « dos de montagnes », que se livrèrent les Kirghizes Sarybagyš et Bugu entre 1853 et 1860. Sur le rôle des *syrt*, pâtures d'altitude peu enneigées, pouvant être utilisées toute l'année à la différence des *žajloo*, alpages accessibles seulement en été, voir *Id.*, *Pastoralismes. Anthropologie historique des processus d'identification et d'intégration chez les Kirghiz du Tian Shan intérieur*, Wiesbaden, L. Reichert, 2010, p. 54-57.

45 - Petr E. MAKOVECKIJ, *Materialy dlâ izučeniâ ûridičeskikh obyčajev kirgizov*, vol. I, *Material'noe pravo*, Omsk, Semipalatinskij oblastnoj statističeskij komitet, 1886, p. 340-341.

46 - Alexis de LEVCHINE, *Description des hordes et des steppes des Kirghiz-Kazaks ou Kirghiz-Kaišaks*, Paris, Imprimerie royale, [1832] 1840, p. 506 ; A. I. DOBROSMYSLOV, *Skotovodstvo...*, *op. cit.*, p. 20 ; S. VAINSHTEIN, *Nomads of South Siberia...*, *op. cit.*, p. 83-84.

47 - N. È. MASANOV, *Kočevaâ civilizaciâ kazahov...*, *op. cit.*, p. 40.

48 - P. KUŠNER, *Gornaâ Kirgiziâ...*, *op. cit.*, p. 25.

Le mode de propriété était différent selon les classes de pâtures. Les estivages étaient la propriété collective de tous, comme les routes, forêts, lacs, rivières, et à ce titre libres d'usage, exploités par le premier occupant. Les pâtures d'intersaison étaient utilisées par un clan déterminé. Enfin, les hivernages étaient toujours occupés par la même unité de nomadisation et étaient donc, avec les prés à foin, les puits et les forêts qui s'y trouvaient, la possession privée des familles⁴⁹. Les différentes classes de pâtures saisonnières ne revêtent pas dès lors la même importance. Les pâtures hivernales s'avèrent les plus stratégiques, car l'hiver est la saison la plus difficile. Mais, chez les Turkmènes, où l'eau constitue le principal facteur limitant, ce sont les lieux d'estivages, où se trouvent les puits de chacun, qui sont fixes. La majorité des puits étaient privés, possédés par ceux qui les avaient fait creuser, et transmis par héritage. Les propriétaires pouvaient autoriser leur usage à d'autres groupes de nomadisation (*oba*), mais gardaient cependant un droit de présence⁵⁰.

En réalité, les types de pastoralisme nomade pratiqués par les peuples turco-mongols de Sibérie et d'Asie centrale sont très divers et il est impossible de parler d'un modèle altaïque de découpage de l'espace sans tenir compte de cette diversité. C'est pourquoi j'ai tenté de construire un tableau présentant leurs traits distinctifs. S'il existe des sources nombreuses sur la question, il manque une étude synthétique et comparative sur l'ensemble de la zone⁵¹.

Les formes dominantes du pastoralisme nomade turco-mongol (fin XIX^e-début XX^e siècle)

Construction d'un tableau synthétique

À l'instar des ethnographes soviétiques – chez qui elle était quasiment systématique –, j'ai choisi pour référence temporelle la période qui couvre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, car elle présente l'avantage d'être assez proche pour

49 - P. E. MAKOVECKIJ, *Materialy...*, *op. cit.*, p. 38 ; G. F. DAHŠLEJGER (éd.), *Hozâjstvo kazahov...*, *op. cit.*, p. 42 et 87-88. Ce schéma ternaire n'est qu'une simplification de l'appropriation différentielle du foncier suivant la saison, qui était souvent plus complexe, comme le montrent les abondantes études de la question menées à l'initiative des colonisateurs russes, voir par exemple L. ČERMAK, « Obšij očerk Atbasarskogo uezda », art. cit.

50 - Annadurdy ORAZOV, *Hozâjstvo i osnovnye čerty obšestvennoj organizacii u skotovodov Zapadnoj Turkmenii (v konce XIX-načale XX v.)*, Moscou, Nauka, 1964, p. 2.

51 - Une telle entreprise a été menée à Cambridge, mais sur une zone géographique correspondant à une acception plus étroite de l'expression *Inner Asia*, centrée sur la Mongolie et ses voisins, voir Caroline HUMPHREY et David SNEATH (éd.), *Culture and Environment in Inner Asia I & II*, Cambridge, The White Horse Press, 1996 ; C. HUMPHREY et D. SNEATH, *The End of Nomadism...*, *op. cit.* Depuis la rédaction du présent article est cependant paru un ouvrage collectif pour l'étude des années 2000, voir C. STÉPANOFF *et al.* (dir.), *Nomadismes...*, *op. cit.*

que les données soient suffisamment abondantes, tout en étant antérieure à la collectivisation⁵².

Les typologies du nomadisme sont nombreuses et parfois contradictoires, retenant de multiples critères, liés non seulement à la mobilité de l'habitat mais aussi, par exemple, à la pratique éventuelle de l'agriculture⁵³. Douglas Johnson estime qu'il est indispensable de retenir une multiplicité de critères (composition spécifique des troupeaux, saisonnalité, rôle de l'agriculture et du commerce, nature de l'habitation, longueur du parcours, organisation sociale et politique), tout en accordant un primat à la forme du parcours : vertical (« *constricted-oscillatory* » ou « *limited amplitude* » suivant sa longueur) ou horizontal (« *pulsatory* » ou « *elliptical* » selon que l'aller est identique ou non au retour), une option souvent contestée⁵⁴. Quant à T. Ingold, il met en évidence la variabilité sémantique des termes employés, les uns désignant par exemple comme « transhumance » ce que d'autres identifient comme « migration »⁵⁵.

Certains proposent même de ne plus employer ce terme sujet à caution. Ainsi, T. Ingold doute de l'utilité du concept de nomadisme⁵⁶, et Neville Dyson-Hudson le qualifie même de « pauvre », considérant qu'il constitue un « obstacle à l'analyse⁵⁷ ». Caroline Humphrey et David Sneath proclament « la fin du nomadisme », non en tant que phénomène, mais en tant que catégorie allogène et obsolète, impliquant notamment une infériorité technique et des déplacements erratiques, pour le remplacer par « pastoralisme mobile »⁵⁸. Svetlana Jacquesson annonce qu'elle substitue purement et simplement « pastoralisme » à « nomadisme »⁵⁹. Autre solution, Boris Andrianov opte pour une définition explicitement négative, parlant de population « non sédentaire⁶⁰ ».

Estimant que la substitution d'un terme par un autre ne dissipe pas la confusion sémantique et que la difficulté qu'il y a à définir le nomadisme et à en classer les formes n'autorise pas pour autant à abandonner toute entreprise de définition

52 - Les références des sources ayant permis de construire ce tableau pourront être consultées à l'adresse suivante : anales.ehess.fr/index.php?434.

53 - Pour une revue synthétique des types de nomadisme, voir Xavier de PLANHOL et Pierre ROGNON, *Les zones tropicales arides et subtropicales*, Paris, Armand Colin, 1970, p. 264-268, 285-290 et 373-374; Jean-Pierre DIGARD, « Problèmes de terminologie et de typologie des déplacements de nomades », in *Circulation et échanges, le déplacement et le séjour. Séminaire sur les structures d'habitat*, Paris, Collège de France, 1983, p. 187-197.

54 - Douglas L. JOHNSON, *The Nature of Nomadism: A Comparative Study of Pastoral Migrations in Southwestern Asia and Northern Africa*, Chicago, University of Chicago, 1969, p. 158 sq. Pour les critiques de cette approche, voir A. M. KHAZANOV, *Nomads...*, *op. cit.*, p. 37, et J.-P. DIGARD, « Problèmes de terminologie... », art. cit., p. 196.

55 - T. INGOLD, *The Appropriation...*, *op. cit.*, p. 180-184 et 188.

56 - *Ibid.*, p. 165.

57 - Neville DYSON-HUDSON, « The Study of Nomads », in W. IRONS et N. DYSON-HUDSON (éd.), *Perspectives on Nomadism*, Leyde, Brill, 1972, p. 2-29, ici p. 23.

58 - C. HUMPHREY et D. SNEATH, *The End of Nomadism...*, *op. cit.*, p. 1.

59 - S. JACQUESSON, *Pastoralismes...*, *op. cit.*, p. 13.

60 - Boris Vasil'evič ANDRIANOV, *Neosedloe naselenie mira*, Moscou, Nauka, 1985.

et de classification, j'ai pris le parti de conserver le qualificatif « nomade » tout en choisissant le mode de résidence pour unique critère. En effet, d'une part, la multiplicité des critères opacifie les typologies⁶¹, d'autre part, activité et résidence ne sont pas liées *a priori* : il existe des agricultures nomades et des élevages sédentaires. Il convient donc de ne pas confondre pastoralisme et nomadisme⁶². Il me semble également plus rigoureux de limiter le nomadisme à ce qu'il est, à savoir un mode de résidence caractérisé par la mobilité de l'habitat⁶³, en précisant le cas échéant d'autres caractéristiques qui peuvent lui être liées, mais n'en sont pas constitutives, comme l'absence d'agriculture, de maison en dur⁶⁴, de stabulation du bétail ou d'affouragement⁶⁵.

Je propose, pour l'étude de l'Asie intérieure dans la période considérée, d'adopter la typologie suivante :

61 - À telle enseigne que plusieurs auteurs estiment stérile toute entreprise de typologie du nomadisme, tout en continuant à employer une telle classification, au moins implicitement, ce qui ne clarifie guère les choses, voir Rada DYSON-HUDSON et Neville DYSON-HUDSON, « Nomadic Pastoralism », *Annual Review of Anthropology*, 9, 1980, p. 15-61, ici p. 18. S'il faut éviter d'employer des catégories telles que « semi-nomade » en n'explicitant pas ce qu'elles recouvrent, une typologie se révèle indispensable pour rendre compte de la diversité des formes de mobilité et ne pas confondre des pratiques très différentes sous la même étiquette « nomade ».

62 - Philip Carl SALZMANN, « Multi-Resource Nomadism in Iranian Baluchistan », in W. IRONS et N. DYSON-HUDSON (éd.), *Perspectives...*, *op. cit.*, p. 60-68, ici p. 67 : « The conceptual separation of nomadism and pastoralism is even more certain to be of use in the study of pastoral nomadism, for it allows us to examine each of these elements in its full complexity. »

63 - Ce qui n'implique pas que le nomadisme se réduise à la mobilité, puisque nomadisation et migration doivent être distinguées, voir J.-P. DIGARD, « Problèmes de terminologie... », *art. cit.*, p. 187 ; Jacques LEGRAND, « Migrations ou nomadisme : la glaciation comme révélateur des modèles historiques de mobilité », *Diogenes*, 218, 2007, p. 116-123, celle-ci étant notamment dénuée du caractère régulier de celle-là.

64 - Le critère discriminant est bien le mode d'habitat, et non le type d'habitation (fixe ou mobile). En effet, il est possible de vivre à demeure dans une iourte qu'on ne déplace pas, mais aussi de nomadiser entre plusieurs maisons en bois. Néanmoins, les maisons mobiles sont majoritaires au début du XX^e siècle dans les principales régions où se pratique le nomadisme. Par exemple, en 1913, dix *volost'* (canton, commune rurale) de l'actuelle région de l'Issyk-koul au Kirghizstan comptent 2 157 maisons de terre, 183 maisons de bois et 18 007 iourtes. Voir Mukaš T. AJTBAEV, *Istoriko-kul'turnye svāzi kirgizskogo i russkogo narodov. Po materialam Issyk-Kul'skoj oblasti Kirgizskoj SSR*, Frounzé, Izdatel'stvo AN Kirgizskoj SSR, 1957, p. 105.

65 - À la différence de la plupart des études occidentales ou soviétiques sur le nomadisme, qui prennent en compte une combinaison de critères d'ordres divers. Par exemple, l'index de sédentarisation utilisé par l'équipe de C. Humphrey et D. Sneath est calculé sur la base de cinq facteurs : le nombre de foyers immobiles ou n'ayant que deux stations annuelles, celui des installations en dur, les activités sédentaires des éleveurs, la part des terres cultivées et la longueur du parcours annuel de nomadisation. Voir C. HUMPHREY et D. SNEATH, *The End of Nomadism...*, *op. cit.*, p. 197.

Nomadisme strict ⁶⁶	Toute la population du groupe nomadise toute l'année sur des trajectoires stables, mais sans habitat fixe, c'est-à-dire sans station prolongée (plus de trois mois au même endroit).
Quasi-nomadisme	Toute la population nomadise, avec un habitat fixe pendant une saison (avec ou sans maison « en dur »).
Semi-nomadisme	Une partie minoritaire de la population demeure toute l'année au même endroit, l'autre partie nomadise avec le bétail.
Semi-sédentarité	Avec deux habitats fixes, toute la population passe d'un hivernage à un estivage fixe.
Quasi-sédentarité	La population demeure au même endroit toute l'année mais une partie d'entre elle rejoint temporairement les bergers et le bétail transhumant.
Sédentarité	Toute la population demeure toute l'année au même endroit, sauf éventuellement les bergers qui accompagnent les déplacements du bétail lors des transhumances.

Ces catégories ne sont pas figées car un individu ou un groupe peuvent aisément passer de l'une à l'autre. Dans la mesure où le nomadisme est défini par la mobilité de la résidence, la sédentarisation reste un phénomène tout à fait réversible⁶⁷. Outre le type de nomadisme, la mobilité des pasteurs est également caractérisée par d'autres éléments indiqués dans le tableau 3 : la forme générale du parcours de nomadisation, le nombre annuel de déplacements engageant tout le groupe humain, la distance totale parcourue chaque année lors des nomadisations et la durée moyenne de la station la plus longue au même endroit.

L'étude du cheptel permet d'apprécier l'importance absolue et relative des diverses espèces de bétail. Le manque de fiabilité des données chiffrées m'a conduit à privilégier leur présentation sous forme de pourcentage. Si le nombre d'animaux est systématiquement sous-estimé, notamment par peur de l'impôt, il est permis d'espérer que les proportions demeurent à peu près exactes. Les difficultés du recensement entraînent néanmoins une sous-estimation accrue pour certaines espèces, tels les rennes en Iakoutie. En outre, la taille du cheptel varie fortement d'une année à l'autre, en fonction des conditions climatiques, notamment dans les zones de steppe, où l'élevage est régulièrement décimé par de sévères *žut*⁶⁸, liés à la sécheresse, l'abondance de l'enneigement ou la formation de verglas. Ces phénomènes touchent inégalement les espèces, mais leurs effets sont moins visibles dans les valeurs relatives que dans les données absolues. Dans

66 - De préférence à d'autres qualificatifs parfois employés, tels que « pur », « vrai », empreints d'un jugement de valeur.

67 - La sédentarisation est en revanche irréversible quand le principal objet de la propriété privée est le foncier et non plus le bétail, selon T. INGOLD, *The Appropriation...*, *op. cit.*, p. 169.

68 - Décimation du cheptel due à des phénomènes météorologiques qui rendent le pacage impossible. Par exemple, le cheptel total des Bouriates d'Aga est divisé par trois entre 1894 et 1899, passant de 611 072 têtes à 194 449, voir Nikolaj Nikolaevič KRADIN, *Kočevniki Evrazii*, Almaty, Dajk-Press, 2007, p. 319.

ce tableau ont été retenues de préférence des années où les effectifs ne s'écartent pas fortement des moyennes. Enfin, il est à rappeler que seules les valeurs relatives autorisent certaines comparaisons dans le temps, en raison des changements du découpage territorial entre les années 1890 et 1920. De façon générale, ces chiffres servent à indiquer un ordre de grandeur.

Comment apprécier le poids relatif des espèces dans l'élevage ? La taille et la valeur des animaux étant très différentes d'une espèce à l'autre, les effectifs du cheptel ne peuvent suffire à évaluer l'importance relative de chaque espèce. Il convient de les pondérer par un coefficient, ici calculé en choisissant pour critère – faute de mieux – le poids vif moyen des animaux adultes. Choissant le cheval – espèce présente partout – comme unité de valeur, j'ai déduit du poids vif moyen un coefficient inverse permettant de traduire l'effectif de chaque espèce en « équivalents cheval ». Le poids vif varie selon les races et les individus. Il ne donne qu'une idée approximative des services que peut rendre l'animal, mais outre qu'il indique la quantité de viande disponible, il est aussi lié à la longévité.

Tableau 2 – Calcul des unités de bétail en équivalents cheval

	Chameau	Yak	Cheval	Vache	Porc	Âne	Renne	Mouton	Chèvre
Poids vif moyen approximatif (kg) *	500	400	300	250	180	150	130	50	40
Coefficient inverse	0,6	0,75	1	1,2	1,7	2	2,3	6	7,5

* Les valeurs retenues pour le poids sont assez basses, compte tenu des caractéristiques des races locales (sauf pour les ovins, le mouton à queue grasse étant plus lourd que le mérinos).

D'autres critères auraient pu être retenus, comme le prix moyen de vente ou, à défaut, la valeur des animaux telle qu'indiquée par le droit coutumier⁶⁹. Il existe aussi des unités de mesure indigènes du bétail : le *bod* mongol, « gros bétail », équivaut à une vache, ou un cheval, ou 5 à 7 moutons, ou 7 à 10 chèvres ; un chameau vaut, quant à lui, 1,5 à 2 *bod*. Il est assimilable au *songodog* des Darkhates, autre unité de mesure du bétail⁷⁰. Chez les Kazakhs de la région du Syr-Daria, un cheval adulte valait 6/5 d'un bovin adulte, ou un chameau ou encore 6 moutons, sachant qu'un poulain de deux ans valait la moitié d'un adulte et un jeune d'un an six fois moins qu'un adulte⁷¹.

69- Le projet de recherche Mac Arthur Eccia, étudiant le pastoralisme en Asie intérieure, utilise un *Standard Stocking Unit* affectant à chaque espèce les coefficients multiplicateurs suivants : chèvres 0,9 ; moutons 1 ; bovins 5 ; chevaux 6 ; chameaux 7. Voir Bair O. GOMBOEV *et al.*, « The Present Condition and Use of Pasture in the Barguzin Valley », in C. HUMPHREY et D. SNEATH, *Culture and Environment...*, *op. cit.*, p. 124-140, ici p. 136. Voir aussi le *Tropical Livestock Unit* (TLU) utilisé par l'Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

70 - Sandagsürengijn BADAMXATAN, « Les chamanistes du Bouddha vivant, monographie sur l'ethnie darxad de la province de Xövsgöl », *Études mongoles et sibériennes*, 17, 1986, p. 131 et 205.

71 - *Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniiu Syr-Dar'inskoj oblasti*, Kazalinskij uezd, Tachkent, Glavnoe upravlenie zemleustrojstva i zemledeliâ/Tipo-litografiâ V.M.II'ina 1913, p. 48.

Mais ces équivalences sont souvent incomplètes, peu précises, parfois incohérentes et, en fin de compte, pas très différentes de celles calculées sur la base du poids (sauf pour l'âne, le seul animal qui n'est pas mangé et peut être bradé au prix d'une chèvre). La proportion « un cheval pour six moutons » se rencontre d'ailleurs à plusieurs points de vue, indépendants les uns des autres : en termes de poids donc, mais aussi de valeur, de surface de pâturage (environ 3,8 ha par cheval, 0,65 ha par mouton) et de composition des troupeaux, le pacage d'un cheval en hiver pouvant dégager le terrain pour le pacage ultérieur de six moutons⁷².

Les mêmes coefficients ont été appliqués pour apprécier le nombre de têtes de bétail par habitant, divisant le cheptel, compté en équivalents cheval, par la population totale. Toutes les personnes ne pratiquant pas l'élevage, le nombre de têtes de bétail par éleveur est supérieur aux chiffres indiqués⁷³. En effet, sauf indication contraire, l'ensemble de la population du territoire a été pris en compte, sans discrimination ethnique ni professionnelle. Les chiffres obtenus apparaissent dès lors bien faibles, au vu des témoignages des plus riches, qui affirment posséder des troupeaux comptant des centaines, voire des milliers, de têtes⁷⁴, et même des éleveurs moyens⁷⁵. En l'occurrence, une moyenne, même médiocre et sous-évaluée⁷⁶, est plus significative que l'exposé de cas exceptionnels.

72 - À partir des années 1960, le déséquilibre en faveur du mouton dans l'élevage kirghize a nui au bon déroulement du pacage. Il est allé jusqu'à un cheval pour quarante moutons dans les années 1980, où le cheptel ovin a atteint dix millions de têtes. Voir Georgij Ūr'evič SITNĀNSKIĪ, *Sel'skoe hozājstvo kirgizov. Tradicii i sovremennost'*, Moscou, Institut ètnologii i antropologii im. N. N. Mikluho-Maklaā, 1998.

73 - C'est pourquoi, dans le territoire d'Aga, exclusivement rural, le nombre de têtes de bétail par habitant était sensiblement plus élevé que dans d'autres unités administratives de plus grande taille incluant des villes.

74 - M. A. Kastren raconte avoir rencontré, lors de son périple, de riches Katchines propriétaires de 6 000 chevaux, 2 000 bovins, 1 000 ovins et caprins, à telle enseigne qu'un pauvre Koībal lui a déclaré que, chez les Katchines, « on boit du *kumys* [lait de jument fermenté] et de l'*ajran* [lait de vache fermenté] toute l'année, et le bétail grouille autour de leurs tentes comme des fourmis autour d'une fourmilière », voir Matias Aleksanteri KASTREN, *Putešestvie v Sibir' (1845-1849)*, Tioumen, Mandriki, [1860] 1999, p. 12.

75 - P. Ostrovskih estime qu'un cheptel composé de 25 chevaux, 15 bovins et plus de 100 moutons (soit un total de 54 équivalents cheval) est celui d'une famille katchine pauvre, subvenant à peine à ses besoins, voir P. OSTROVSKIĪ, « Ètnografičeskie zametki o tūrkaĥ Minusinskogo kraā », *Živaā starina*, VI/3-4, 1895, p. 297-348, ici p. 306. Pour P. Argunov, c'est le cas d'une famille possédant 20 chevaux, 20 bovins et 150 moutons (soit 62 équivalents cheval), tandis qu'une autre d'aisance moyenne a 50 bovins, 150 chevaux et 500 moutons (soit 275 équivalents cheval), voir Pavel ARGUNOV, *Očerki sel'skogo hozājstva Minusinskogo kraā i ob''āsnitel'nyj katalog sel'skhozājstvennogo otdela muzeā*, Kazan, Tipografiā N.A.II'āsenko, 1892, p. 102-103. Chez les Touvas du *hošun* (district) d'Ulu-hēm, F. Ā. Kon évalue à 56 chevaux, 46 bovins, 1 292 ovins, 172 caprins et 2 à 3 chameaux le cheptel moyen par foyer, soit 170 équivalents cheval, voir Feliks Ā. KON, *Za pāt'desāt' let*, Moscou, Sovetskij pisatel', [1934] 1936, vol. III, p. 65.

76 - Seseġma Gendenovna Žambalova, par exemple, juge inférieurs à la réalité les chiffres rapportés par P. Kulakov dans sa recension du bétail des Bouriates de l'Olhon, en Cis-baikalie, datant de 1895 : chaque unité domestique disposait selon lui en moyenne de

Tableau 3 – Présentation simplifiée des formes dominantes du pastoralisme nomade turco-mongol à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle

Activités principales par ordre d'importance	Type de nomadisme	Habitations	Parcours de nomadisation	Nombre de déplacements par an	Station la plus longue et durée (en jours)	Distance parcourue par an (en km)	Nourrissage du bétail	Espèces de bétail par ordre d'importance : part de l'espèce dans le cheptel [en têtes] et en équivalents cheval (%)	Têtes de bétail par habitant (en équivalents cheval)	Milieux naturels principaux par ordre d'importance	Densité (en nb hab./km ²)
TURKMÈNES											
<i>en 1897 et 1900</i> : Oblast' de Transcaspië à l'exception de l'ouest du Mangyşlak, à savoir les ouest d'Aşhabad, de Krasnovodsk, de Merv et de Tedžën <i>en 1926-27</i> : RSS de Turkménie											
élevage agricole	semi-nomadisme	iourtes et maisons de briques	radial concentration estivale	3	210 j estivage fixe de mai à décembre près des puits	5-50 km jusqu'à 100 km	pacage exclusif pour la majorité des bêtes, sauf pour les chevaux qui étaient affouragés ; stabulation épisodique	<i>en 1900</i> ovins [81,6] 46,9 camélidés [6,1] 34,9 chevaux [2,1] 7,3 bovins [2,2] 6,4 caprins [7,4] 3,4 ânes [0,6] 1,1	<i>en 1900</i> 1,6	désert	<i>en 1897</i> 0,8
<i>ou</i> agriculture	quasi-sédentarité	une partie de la population restait toute l'année dans les oasis	une partie de la population sédentaire pouvait aider les éleveurs au printemps					<i>en 1927</i> ovins [64,5] 33,7 camélidés [5,9] 30,9 bovins [8,2] 21,4 caprins [19,5] 8,2 chevaux [1,9] 5,9	<i>en 1927</i> 1,6		<i>en 1926</i> 2,2
KAZAKHS (voir leurs subdivisions <i>infra</i>)											
élevage agricole	quasi-nomadisme	iourtes en été, et maisons de briques en hiver	méridien été au nord, hiver au sud	4	90 à 195 j hivernage fixe pendant les 3 à 6 mois d'enneigement, selon les régions	50-100 km	pacage avec affouragement et stabulation épisodiques	<i>en 1900</i> chevaux [13,5] 32,4 bovins [12,3] 24,7 ovins [59,9] 24,1 camélidés [3,8] 15,4 caprins [10,5] 3,4	<i>en 1900</i> 3,1	steppe	<i>en 1897</i> 1,6
	semi-nomadisme	de gazon ou de pisé en hiver						<i>en 1927</i> bovins [19,7] 38,9 chevaux [9,1] 21,6 ovins [53,3] 21 caprins [13,4] 4,2 camélidés [3,2] 12,4 porcs [1,3] 1,9	<i>en 1927</i> 2,2		<i>en 1926</i> 2,2

Kazakhs de l'Ouest (Horde cadette)											
élevage	nomadisme strict	iourtes toute l'année	méridien	4 à 100	20-60 j	jusqu'à 2 000 km	pacage	evrs 1900 ovins [74] 33,4 camélidés [7] 31,8 chevaux [8,1] 22 bovins [4,7] 10,5 caprins [6,2] 2,2	evrs 1900 5,1	désert steppe	en 1897 0,6
Kazakhs du Centre et du Nord-Est (Horde moyenne) (1)											
élevage	quasi-nomadisme	iourtes en été, maisons de briques crues, gazon, bois ou pisé en hiver	méridien vertical ou vertical inversé (hiver en montagne au sud, été dans plaine au nord)	3 à 10	90-150 j	10-100 km jusqu'à 1 500 km (du sud au nord du district d'Abasar)	pacage avec affouragement partiel	evrs 1900 chevaux [22,5] 44,9 bovins [16,5] 27,6 ovins [52] 17,3 camélidés [2,5] 8,4 caprins [6,5] 1,7	evrs 1900 3,1	steppe	en 1897 1
Kazakhs du Centre et du Nord-Est (Horde moyenne) (2)											
élevage agricole	quasi-nomadisme	iourtes en été, maisons de briques crues, gazon, bois ou pisé en hiver	méridien vertical ou vertical inversé (hiver en montagne au sud, été dans plaine au nord)	3 à 10	90-150 j	10-100 km	pacage avec affouragement partiel	evrs 1900 chevaux [23,2] 48,2 bovins [15,3] 26,5 ovins [54,2] 18,8 camélidés [1,4] 4,8 caprins [5,9] 1,6	evrs 1900 2,6	steppe	en 1897 1,7
Kazakhs du Sud-Est (Hordes moyenne et aînée)											
élevage agricole	quasi-nomadisme	iourtes en été, maisons de briques crues ou de pisé en hiver	vertical	4	120 j	10-100 km, jusqu'à 400 km	pacage	evrs 1900 ovins [71,6] 37,2 chevaux [10,9] 33,9 bovins [7] 18,2 camélidés [1,3] 6,8 caprins [9,2] 3,8	evrs 1900 2,6	steppe montagne	en 1897 2,7
Kazakhs du Nord-Ouest (Hordes cadette et moyenne)											
élevage agricole	quasi-nomadisme ou semi-sédentarité	iourtes en été, maisons de pisé ou isbas de bois en hiver	méridien ou méridien inversé (hivernage dans la taïga au nord) ou va-et-vient	2 à 4	180 j	5-50 km	pacage avec affouragement et stabulation partiels	evrs 1900 bovins [23] 39,1 chevaux [14,2] 29 ovins [49,2] 16,8 camélidés [3,6] 12,4 caprins [10] 2,7	evrs 1900 3	steppe taïga	en 1897 1,9

Kazakhs du Sud (Hordes aînée et cadette) et Kirghizes du Nord-Ouest											
agriculture élevage	sédentarité <i>ou</i> nomadisme strict (comme les Kazakhs de l'Ouest <i>cf. supra</i>)	maisons de briques cruces ou de pisé, iourtes pour bergers	stationnaire avec transhumance	0	365 j	0 km	pacage avec affourage ment et stabulation partiels	<i>vers 1900</i> caméliés [6,8] 31,2 ovins [60,7] 28 chevaux [6,7] 18,6 bovins [6,5] 15 caprins [19,3] 7,1	<i>vers 1900</i> 2,9	désert steppe	<i>en 1897</i> 2,4
KIRGHIZES (voir leurs subdivisions <i>infra et supra</i>)											
élevage agriculture chasse	semi- nomadisme une partie de la population demeurait toute l'année à l'hivernage		vertical	2 à 4	—	20-30 km	pacage avec affourage ment partiel	<i>en 1927</i> ovins [69,3] 36,4 bovins (dont yaks) [11,7] 30,8 chevaux [8,1] 25,6 caprins [10] 4,2 chameaux [0,4] 2,2 porcs [0,4] 0,8	<i>en 1897</i> 6,1	montagne	<i>en 1926</i> 5,1
Kirghizes du Centre											
élevage agriculture chasse	semi- nomadisme	iourtes et quelques maisons de bois ou de briques cruces	vertical hiver en plaine et été en montagne ou hiver sur <i>syrt</i> , été sur alpages, et intersaisons dans piémonts	2 à 4	150 j sur hivernage	20-30 km (jusqu'à 500 km)	pacage avec affourage ment mais peu de stabulation	<i>en 1908</i> ovins [71,9] 35,3 chevaux [11,5] 33,9 bovins [9,6] 23,5 partiel caméliés [0,9] 4,4 caprins [5,7] 2,2 porcs [0,4] 0,7 <i>en 1913</i> chevaux [12,2] 36,3 ovins [66,7] 33,1 bovins [8,2] 20,2 caméliés [1,2] 5,7 caprins [11,8] 4,7	<i>en 1908</i> 2,7	montagne steppe	<i>en 1897</i> 2,4
Kirghizes du Sud-Ouest (vallée de Ferghana)											
agriculture élevage	quasi- sédentarité	iourtes ou maisons de pisé ou de briques crues	vertical	—	200-250 j sur hivernage	—	pacage avec stabulation majoritaire pendant 2 à 4 mois selon les espèces	<i>en 1895-1900</i> chevaux [14,9] 36,7 bovins [15,1] 31 ovins [63] 25,9 ânes [2,3] 2,8 caméliés [0,5] 2,2 caprins [4,2] 1,4	<i>en 1895-1900</i> 0,5	semi-désert	<i>en 1897</i> 14,1

KHAKASSES

élevage chasse agriculture	semi- sédentarité double habitat fixe	maisons de bois polygonaux ou isbas ; sur estivages huttes coniques ou pyramidales couvertes d'écorce de bouleau ou de mélèze	va-et-vient entre hivernage et estivage	2	> 180 j	petites distances	stabulation des bovins en hiver	en 1889	en 1889	en 1889	taïga	en 1897
								chevaux [19,7] 42,6 bovins [19,7] 35,5 ovins [56,7] 20,4 caprins [3,4] 1 porcs [0,4] 0,5	2,2	taïga steppe	1,2	
								en 1928	en 1928	en 1926		en 1926
								bovins [28,4] 52,7 chevaux [11,5] 25,7 ovins et caprins [60,1] 21,6	4,4			1,6

BOURATES (voir leurs subdivisions *infra*)

élevage agriculture chasse	semi- sédentarité double habitat fixe	maisons de bois polygonaux ou isbas ; sur estivages huttes coniques ou pyramidales couvertes d'écorce de bouleau ou de mélèze	va-et-vient entre hivernage et estivage	2	> 180 j	petites distances	stabulation des bovins en hiver	en 1928	en 1928	en 1926	taïga	en 1926
								bovins [35,3] 57,2 chevaux [10,9] 21,2 ovins [39,8] 12,9 porcs [5,3] 6,1 caprins [8,5] 2,2 canéidiés [0,1] 0,4	2,8	taïga steppe	1,3	

Bouriates de Cisbaïkalie

agriculture élevage chasse	semi- sédentarité double habitat fixe	maisons de bois polygonaux ou isbas	va-et-vient entre hivernage (près des pâtures) et estivage (près des prés à foin)	2	> 180 j	petites distances	stabulation et affoua- gement en hiver, pacage en été	en 1840-1850	en 1897	en 1897	taïga	en 1897
								bovins [36,5] 53,2 chevaux [19,6] 34,3 ovins [36,8] 10,8 caprins [7,1] 1,7	4,5 (pour les Bouriates)	4,4	1,4	
								en 1928	en 1928	en 1928		en 1928
								bovins [39,7] 58,8 chevaux [12,6] 22,4 ovins [32,8] 9,7 porcs [6,9] 7,2 caprins [8] 1,9	2,8 (pop. totale)	4,4		4,4

ou

sédentarité	stationnaire	0	365 j	0 km

Bouriates de Transbaikalie (sauf Aga)

élevage agricole	semi-nomadisme	iourtes et maisons de bois rectangulaires sur estivage	méridien	2 à 4	—	10-100 km	pacage avec affouragement partiel pendant 4 à 5 mois par an ; stabulation partielle en étables	<p><i>en 1846-1847</i> chevaux [22,5] 44,8 bovins [21,9] 36,3 ovins [45,8] 15,2 caprins [9,4] 2,5 camélidés [0,4] 1,2</p> <p><i>en 1928</i> bovins [37,1] 58 chevaux [11,2] 21 ovins [37,4] 11,7 porcs [6,7] 7,4 caprins [7,6] 1,9 camélidés ~ 0</p>	<i>en 1846</i> 3 (pop. totale)	steppe taïga
								<i>en 1897</i> 4,9 (Bouriates)	<i>en 1897</i> 1	
								<i>en 1928</i> 2,8 (pop. totale)	<i>en 1928</i> 1,8	

en 1846-1847: Dans l'oblast' de Transbaikalie; *vedomstvo* Hori, Kudari, Barguzin, Zakamensk et Selenga pour cheptel

en 1897: *Okrug* de Barguzin, Verhneudinsk et Selenga pour densité

en 1928: Dans la RSSA bouriato-mongole, *ajmak* de Barguzin, Kaban, Tunka, Zakamensk, Selenga, Verhneudinsk, Hori, Eravni, Muhor-Sibir et Kähra

Bouriates d'Aga

élevage	nomadisme strict	iourtes	ellipsoïdal	4 à 12	60 j	environ 100 km	pacage pas d'étables mais quelques abris hivernaux avec auvent pour les bovins	<p><i>en 1846-1847</i> chevaux [19,7] 39,5 bovins [20,3] 33,9 ovins [51,5] 17,2 camélidés [2,3] 7,7 caprins [6,2] 1,7</p> <p><i>en 1900</i> chevaux [22,2] 47,8 bovins [14] 25 ovins [54,5] 19,6 camélidés [1,5] 5,3 caprins [7,8] 2,2</p> <p><i>en 1928</i> bovins [26,3] 52,2 ovins [52,7] 20,9 chevaux [8,7] 20,6 camélidés [0,6] 2,5 caprins [11,5] 3,6 porcs [0,1] 0,2</p>	<i>en 1846</i> 3,2 <i>en 1897</i> 7,1 (Bouriates)	steppe taïga
								<i>en 1900</i> 4,9 (pop. totale)	<i>en 1900</i> 1,2	
								<i>en 1928</i> 7,4	<i>en 1928</i> 1,3	

Dans l'oblast' de Transbaikalie, *en 1846*: *vedomstvo* d'Aga pour cheptel

en 1897-1900: Douma des steppes d'Aga

en 1928: Dans la RSSA bouriato-mongole, *ajmak* d'Aga

TOUVAS		en 1931 : République populaire de Touver	
élevage chasse agriculture	quasi- nomadisme	iourtes ou huttes coniques, couvertes d'écorce de bouleau ou de peaux de renne chez éleveurs de rennes à l'est	vertical hiver et été montagne, intersaisons dans piémonts
		4	150 j sur hivernage
		35 km en moyenne, soit de 20 à 120 km	pacage quasi- exclusif
		en 1931 bovins (dont yak)s [14,6] 36,6 chevaux [8,9] 26,8 ovins [48] 24 caprins [27,3] 10,9 rennes [1] 1,3 chameaux [0,1] 0,4	en 1931 steppe taïga montagne
		5,4	en 1931 0,4

MONGOLS		en 1918 : Mongolie autonome à partir de 1924 : République populaire de Mongolie	
élevage	nomadisme strict	iourtes (gér)	ellipsoïdal méridien latitudinal vertical ou vertical inversé (chez les Darkhates)
		environ 10, de 4 à 40	environ 100 km, de 10 (dans les montagnes) à 300 km (dans les steppes et le désert)
		de 50 j (à la fin du printemps) à 120 j (sur l'hivernage)	de 50 j (à la fin du printemps) à 120 j (sur l'hivernage)
		en 1918 chevaux [11,9] 32,1 ovins [59,1] 26,5 bovins [11,2] 25,1 camélidés [2,4] 10,6 caprins [15,4] 5,5	en 1918 steppe désert montagne
		en 1926 ovins [66,2] 33,2 bovins [10,1] 25,4 chevaux [8,3] 24,9 camélidés [2,2] 10,9 caprins [13,2] 5,6	en 1926 estimations) en 1925 0,4
		8,3 ou 9,3	en 1929 0,5

IAKOUTES		en 1882-1917: Oblast' de Iakoursk en 1927 : RSSA iakoute	
élevage chasse agriculture pêche	semi- sédentarité double habitat fixe avec hivernage largement prédominant; une partie des hommes retourrait sur les hivernages en été pour la fénaison	maisons de bois, dites <i>balagan</i> , parfois <i>isbas</i> sur les estivages	va-et-vient, avec hivernage près des lieux de fénaison
		2	250 j sur hivernage, de début septembre (fin de la fénaison) à mai
		3 à 30 km	stabilation des bovins : totale et systématique en hiver, partielle en été ; pacage toute l'année pour les autres espèces
		en 1882 bovins [59,5] 59,2 chevaux [29,3] 35 rennes [11,1] 5,8 (sous-estimé)	en 1882 taïga toundra
		2,6	en 1917 2,6
		en 1927 bovins [57,8] 62,4 chevaux [18,8] 24,4 rennes [23,5] 13,2	en 1927 2,4 0,07

À ces données sur le cheptel ont été ajoutées des indications sur le mode de nourrissage du bétail. Tous les peuples cités font paître leurs animaux, mais ce pacage est parfois complété par un affouragement (en foin principalement, ce qui implique la pratique de la fenaison) et certaines bêtes sont rentrées dans des abris à la mauvaise saison. Si la stabulation, au-delà d'une simple mise en enclos nocturne, s'accompagne nécessairement d'affouragement, il peut y avoir affouragement sans stabulation, le foin étant distribué sur les pâtures.

Enfin sont mentionnées dans le tableau les divisions territoriales administratives russes (*guberniâ*, « gouvernement », et *oblast'*, « région » au niveau supérieur ; *okrug*, *uezd*, *vedomstvo* et *volost'*, « district, canton » au niveau inférieur) puis soviétiques (RSSA, « République socialiste soviétique autonome », et *avtonomnaâ oblast'*, « région autonome ») qui ont servi de base aux calculs de la densité du peuplement⁷⁷ et des effectifs du cheptel. Les délimitations de ces entités varient selon les époques. En outre, elles ne recoupent pas le découpage ethnique. Les régions étant souvent hétérogènes, leur situation a parfois été examinée district par district⁷⁸. J'ai privilégié les peuples que j'ai moi-même étudiés sur le terrain⁷⁹ : d'ouest en est, les Turkmènes, les Kazakhs, les Kirghizes, les Khakasses, les Touvas, les Bouriates et les Iakoutes, auxquels j'ajoute les Mongols.

Cette présentation synthétique sous forme de tableau mériterait d'être nuancée et enrichie. Elle ne fait que brosser à grands traits les formes dominantes de pastoralisme nomade pratiquées par chacun de ces peuples, chez qui d'autres formes coexistaient à la même époque. Plutôt que les pratiques moyennes, ce sont les pratiques typiques que je passe en revue, au sens wébérien du terme. Dans certains cas, deux types dominants de nomadisme se dégagent, parfois très contrastés, comme chez les Kazakhs du Sud, qui étaient à la fois les plus sédentaires – la majorité des aouls⁸⁰ kazakhs dans les quatre districts de la région du Syr-Daria était sédentaire au début du XX^e siècle – et les plus nomades – les hivernages des

4,2 chevaux, 28,6 moutons et chèvres, et 10,48 bovins, ce qui revient à 17,7 équivalents cheval, soit, pour une famille de cinq membres, 3,5 équivalents cheval par personne. S. Žambalova propose une révision généreuse de ces chiffres et attribue 30 à 40 bovins, 50 à 60 moutons et chèvres, et 3 à 5 chevaux à une famille moyenne de l'Olhon, soit 8,4 équivalents cheval par personne, voir Sesegma Gendenovna ŽAMBALOVA, « Skotovodstvo », in L. L. ABAEVA et N. L. ŽUKOVSKAĀ (éd.), *Burĭaty*, Moscou, Nauka, 2004, p. 93-105, ici p. 97.

77 - La densité de certains districts a connu une forte variation entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle en raison de la colonisation russe. Ainsi la population de l'*uezd* de Pišpek augmente de 45 % entre 1897 et 1913.

78 - Par exemple, dans la région de Transcaspië, le district de Mangyšlak, peuplé à 89 % de Kazakhs et à 7 % de Turkmènes en 1900, a été regroupé avec les territoires des Kazakhs de l'Ouest, voir *Obzor Zakaspijskoj oblasti za 1901 god*, Ashabad, Tipografiĭa štaba 2-go Turkestanskogo armejskogo korpusa, 1902, p. 5.

79 - Continûment de mars 1994 à août 1997, puis régulièrement jusqu'en 2013.

80 - L'aoul (kaz. *auyl*, voir tableau 1) désigne originellement un groupe de nomadisation puis, par glissement sémantique, un village. Regroupant quelques familles nucléaires, jusqu'à plusieurs dizaines, généralement unies par des liens agnatiques, c'est l'unité de base de la société kazakhe.

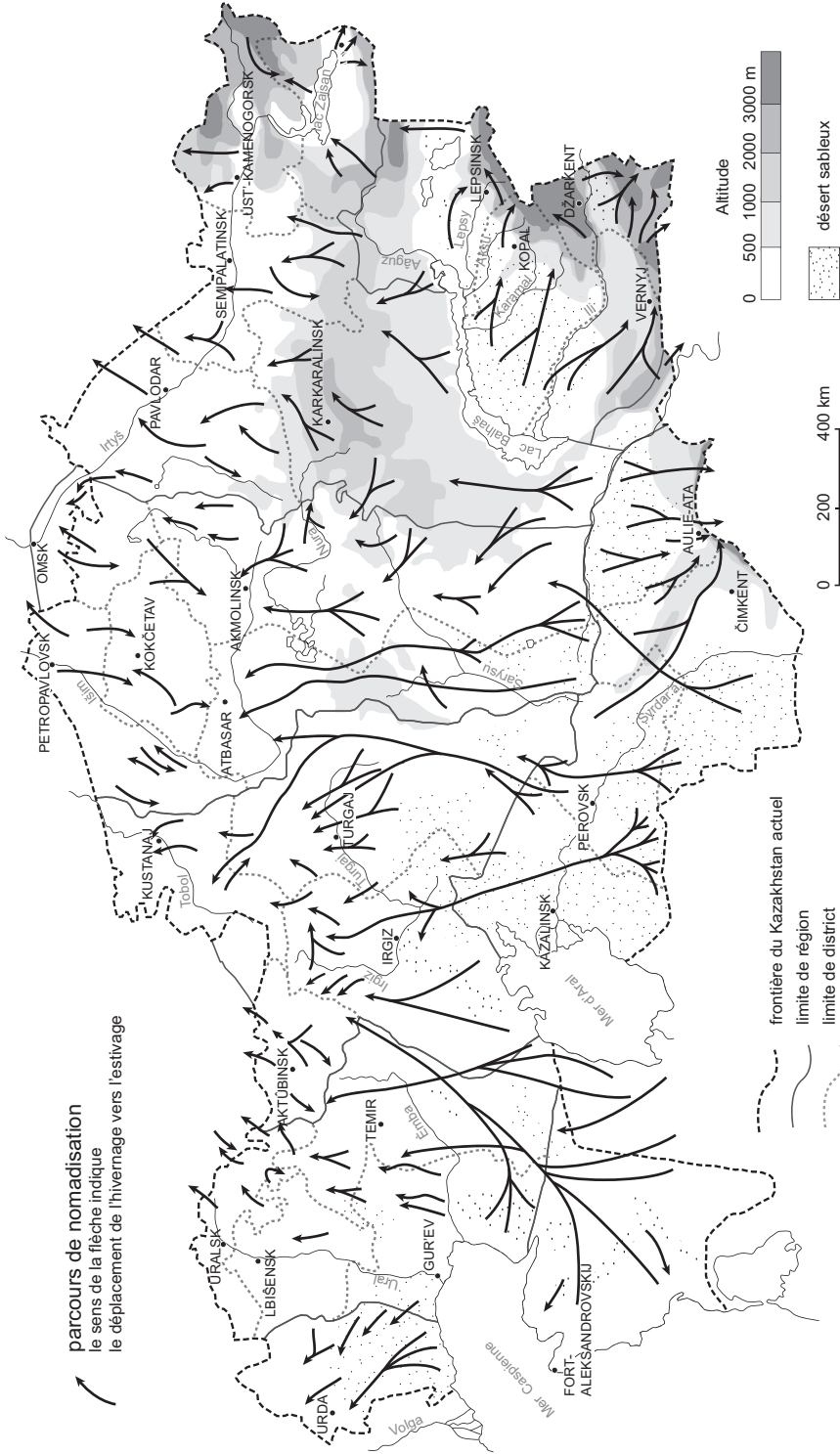
parcours méridiens les plus longs se trouvaient dans ces mêmes districts (voir cartes 2 et 3). Outre son caractère parfois artificiel, le découpage ethnique est peu satisfaisant, les pratiques de la même ethnie dans deux régions étant souvent plus dissemblables que celles de deux ethnies différentes. Quand les divergences étaient criantes, je les ai mentionnées mais, dans la plupart des cas, je les ai gommées par souci de clarté (la Mongolie, par exemple, demanderait une étude plus détaillée⁸¹). Enfin, cette revue est loin d'être exhaustive : plusieurs ethnies ne sont pas citées et des zones d'ombre demeurent. Sa visée se limite à exposer différents contextes de pastoralisme nomade, qui induisent des représentations spatiales particulières.

Que déduire de ce tableau ? Des tendances générales peuvent être dégagées, sans être systématiques au point de pouvoir affirmer un déterminisme. Les différentes variables présentes dans les colonnes du tableau sont corrélées, mais pas de manière univoque. Le nomadisme pastoral au sens strict, avec une activité fondée exclusivement sur l'élevage et des nomadisations tout au long de l'année, était alors largement minoritaire. Il suppose un nombre élevé de têtes de bétail par habitant (supérieur à l'équivalent de quatre chevaux par personne) et une faible densité (inférieure à deux habitants au km²). Quand l'élevage est l'unique activité, il faut compter l'équivalent de vingt-cinq chevaux pour nourrir une famille de cinq personnes⁸². Nécessaires, ces conditions ne sont pas suffisantes puisque, en

81 - Ayant étudié le pastoralisme nomade en Mongolie dans les années 1930, Andrej Dmitrievič Simukov en distingue six grands types correspondant à plusieurs régions du pays et ainsi définis : des parcours de type vertical inversé sur de très courtes distances (16 km annuels en moyenne) dans les monts du Hangaj ; de longs parcours ellipsoïdaux dans les steppes (d'une amplitude de 30-50 km, soit 80-130 km annuels), sans grande différence entre pâtures estivales et hivernales ; de même dans l'Est du pays, suivant des itinéraires méridiens, où les distances parcourues sont souvent supérieures (200 km) ; ainsi que dans le Gobi, sur des parcours moyens les années favorables, et longs en cas de sécheresse ; dans l'Ouest, des parcours verticaux d'une amplitude supérieure à 100 km ; enfin, quelques très grands parcours à la fois méridiens et verticaux (d'une amplitude de 150-200 km, soit des distances annuelles supérieures à 300 km) dans l'Uburhangaj, allant des montagnes du Hangaj au désert du Gobi. Voir A. D. SIMUKOV, « Osnovnye čerty kočevogo byta naseleniâ MNR » [1936], in *Trudy o Mongolii i dlâ Mongolii*, Osaka, The National Museum of Ethnology, 2007, t. II, p. 600-608 ; voir aussi t. I, p. 270-278 ; t. II, p. 40-47 et 358-376.

82 - Sergej Ivanovič RUDENKO, « K voprosu o formah skotovodčeskogo hozâjstva i o kočevnikah », *Materialy po otdeleniû ètnografii geografičeskogo obšestva SSSR*, 1, 1961, cité par Gennadij Evgen'evič MARKOV, *Kočevniki Azii. Struktura hozâjstva i obšestvennoj organizacii*, Moscou, Izd. Moskovskogo universiteta, 1976, p. 21. Ce chiffre est équivalent au cheptel moyen par foyer relevé en Mongolie extérieure en 1918 : 9 chevaux, 8,4 bovins et 56,2 ovins et caprins, soit 25 équivalents cheval. Voir Ivan Mihajlovič MAJSKIJ, *Sovremennââ Mongoliâ*, Irkoutsk, Gosudarstvennoe izdatel'stvo, 1921, p. 305. En Asie centrale, Fedor Andreevič Šerbina, responsable de la monumentale enquête publiée dans les *Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniiû...*, *op. cit.*, évaluait à 24 têtes de gros bétail le cheptel nécessaire pour subvenir normalement aux besoins d'une famille kazakhe, alors qu'en moyenne (selon les relevés de dix *uezd*) chaque foyer en possédait 20,8. Voir Petr Petrovič RUMANCEV, *Kirgizskij narod v prošlom i nastoâšem*, Saint-Pétersbourg, Pereklesenčeskoe upravlenie gl. Upravleniâ zemleustrojstva i zemledellâ, 1910, ici p. 38.

Carte 2 – Parcours kazakhs de nomadisation (fin XIX^e-début XX^e siècle)



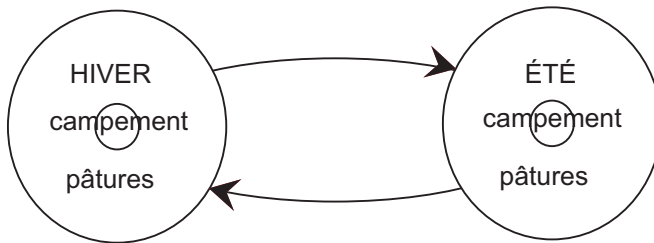
Sources : d'après G. F. DAHŠLEIGER (éd.), Hozájstvo kazahov..., op. cit. ; Ū. N. BARMINGEV, Èvoluciá konskih..., op. cit., p. 50 ; Vadim Petrovič KURILEV, Skot, zemlá, obšina u kočevých i polukočevých kazahov. Vtoraá polovina XIX-načalo XX veka, *Saint-Petersbourg, Muzej antropologii i étnografii im. Petra Velikogo, 1998* ; Irina Viktorovna EROFEEVA (éd.), Istoriko-kul'turnyj atlas kazahskogo naroda, *Almaly, Print S-Kazahskij[NII] po problemam kul'turnogo nasledia nomadov, 2011* 83.

Khakassie par exemple, elles s'accordaient à la semi-sédentarité. Les itinéraires de nomadisation les plus longs se rencontrent dans des milieux naturels arides et surtout dans le cadre de parcours méridiens, principalement au Kazakhstan. Ils sont représentés par les flèches les plus étirées sur la carte 2. Ailleurs, l'altitude, par la diversité climatique et végétale qu'elle induit, autorise des mouvements d'ampleur plus limitée.

Le découpage de l'espace selon les formes de pastoralisme nomade

Reconsidérons à présent le modèle du découpage de l'espace à la lumière de ce tableau. Le nombre de classes de pâtures saisonnières ne s'élève pas toujours à quatre. Il se réduit souvent à trois, parce que la population n'effectue que trois grandes nomadisations par an, ou parce que les pâtures d'intersaison sont identiques; voire à deux, dans le cas d'un habitat semi-sédentaire divisé entre un hivernage et un estivage également fixes. Et même lorsqu'il existe des pâtures différentes pour chacune des quatre saisons, hivernages et estivages prévalent sur les herbages d'intersaison. Il en est donc des saisons comme des points cardinaux⁸⁴: théoriquement au nombre de quatre, elles fonctionnent principalement sur la base d'une opposition binaire, ici hiver/été⁸⁵. En outre, cette dernière est déséquilibrée car la saison froide est plus longue, particulièrement chez les Yakoutes qui connaissent environ huit mois d'enneigement.

Figure 2 – Semi-sédentarité



À l'inverse, dans le cas d'itinéraires sur de très longues distances (plus d'un millier de kilomètres parcourus annuellement), impliquant un très grand nombre de nomadisations (jusqu'à une centaine par an), donc une multitude de campements successifs et l'absence d'habitat fixe (la durée de la station maximale au même endroit n'excédant pas un mois), il n'y a pas à proprement parler de découpage de l'espace en pâtures saisonnières, mais bien étalement d'un continuum sur le circuit de

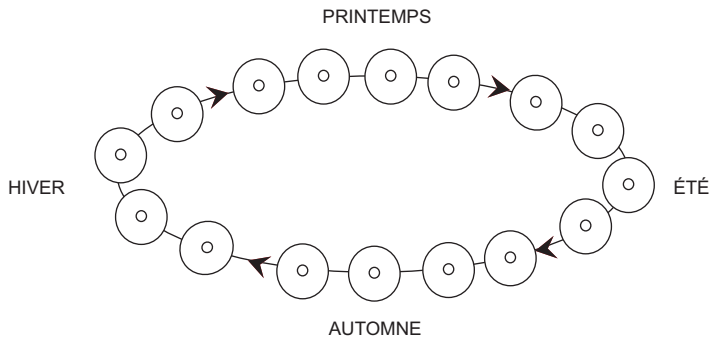
83 - Pour quelques explications sur certains de ces parcours, voir Carole FERRET, « Le pastoralisme nomade dans les steppes kazakhes », in C. STÉPANOFF *et al.* (dir.), *Nomadismes...*, *op. cit.*, p. 38-42.

84 - C. FERRET, « Un espace à l'aune du bétail », art. cit., p. 148-151.

85 - Louis BAZIN, *Les systèmes chronologiques dans le monde turc ancien*, Paris/Budapest, Éd. du CNRS/Akadémiai Kiadó, 1991, p. 54-55.

nomadisation. C'est le cas notamment des parcours méridiens des Adaj et des Tabyn dans l'Ouest kazakh, mais aussi des trajets mongols ellipsoïdaux de moindre amplitude. « Les purs nomades ne connaissent même pas la division des herbages entre hivernaux et estivaux ; les uns estivent là où d'autres ont hiverné. En fonction du temps qu'il fait, la tonte des moutons se déroule une année en un lieu et l'année suivante à 200 ou 300 kilomètres de là⁸⁶. » Certains auteurs considèrent d'ailleurs cette forme de nomadisme pastoral comme originelle, le nomadisme par campements saisonniers étant censé être plus tardif⁸⁷. Cette assertion peut légitimement être mise en doute⁸⁸ et il est aussi possible que ces grands trajets aient été sur-estimés⁸⁹. Il demeure néanmoins vrai que de fréquentes nomadisations aplanissent les discontinuités spatiales. C'est pourquoi il ne faut négliger ni le nombre de stations ni les distances parcourues dans la définition du nomadisme. Il serait absurde de fonder une typologie du nomadisme sur ces seules bases. Mais des déplacements aussi longs et nombreux introduisent nécessairement un saut qualitatif qui modifie considérablement les représentations de l'espace.

Figure 3 – Trajet ellipsoïdal sur de longues distances *



* Un long parcours méridien peut être représenté de la même manière, en aplatissant l'ellipse.

La nomadisation radiale autour des puits en milieu désertique détermine, elle aussi, un autre modèle de découpage de l'espace :

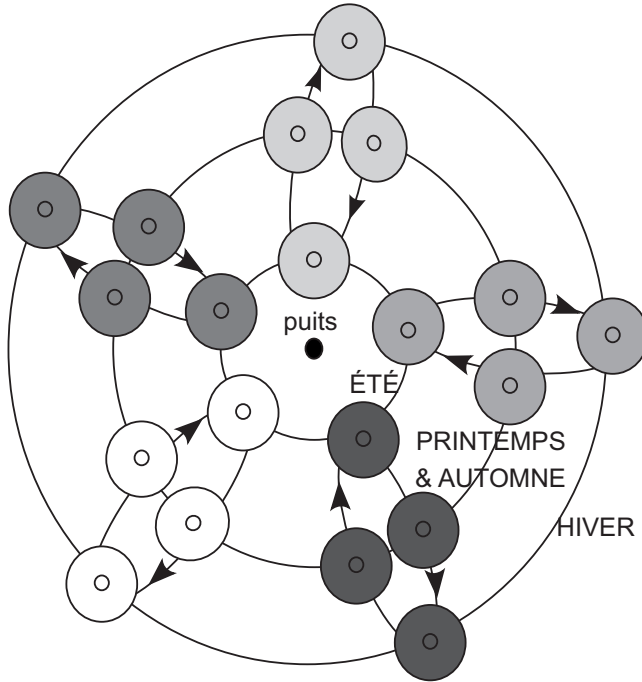
86 - A. HVOROSTANSKIJ, « Kirgizskij vopros v svâzi s kolonizaciej », *Voprosy kolonizacii*, 1, 1907, p. 65-66, cité par Sergali Esbembetovič TOLYBEKOV, *Kočevoe obščestvo kazahov v XVII-načale XX veka. Politiko-èkonomičeskij analiz*, Alma-Ata, Nauka, 1971, p. 467.

87 - Par exemple, K. V. VYATKINA, « The Buryats », in M. G. LEVIN et L. P. POTAPOV, *The Peoples of Siberia*, Chicago, University of Chicago Press, [1956] 1964, p. 211 ; S. E. TOLYBEKOV, *Kočevoe obščestvo...*, *op. cit.*, p. 467.

88 - N. È. MASANOV, *Kočevaâ civilizaciâ kazahov...*, *op. cit.*, p. 40.

89 - Plusieurs auteurs citent des distances annuelles de 2 500 km qui, d'un simple point de vue technique, semblent difficiles à couvrir compte tenu des espèces élevées, des exigences de la reproduction, des haltes pour le repos et des contraintes liées à la période d'enneigement. Susceptibles de nuire à l'état du bétail, elles étaient probablement exceptionnelles, franchies pour fuir quelque menace.

Figure 4 – Nomadisation radiale *



* Chaque nuance de gris correspond à une unité de nomadisation.

Le découpage de l'espace en pâtures saisonnières constitue donc des classes qui ne sont pas équivalentes et dont le nombre ne s'élève pas toujours à quatre. Elles ne sont pas exclusives non plus. Certains territoires relèvent de plusieurs classes à la fois. Du fait de l'« occupation chronologiquement discontinue de l'espace par déplacements périodiques⁹⁰ », caractéristique du nomadisme, certains hivernages des Kazakhs du Nord servaient parfois d'estivages pour les Kazakhs du Sud⁹¹. Et les pâtures d'été pouvaient être broutées en hiver par les chevaux, qui, en cette saison, étaient souvent regroupés en grands troupeaux et envoyés paître au loin⁹². Les prés à foin sont aussi utilisés comme pâtures à certains moments de l'année. En Iakoutie, où la fenaison revêt une importance exceptionnelle – puisque les vaches restent à l'étable tout l'hiver –, les chevaux paissent en hiver sur des prairies fauchées en été, profitant du regain.

90 - Jacques LEGRAND, « Conceptions de l'espace, division territoriale et divisions politiques chez les Mongols de l'époque post-impériale (XIV^e-XVII^e siècles) », in ÉQUIPE ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE DES SOCIÉTÉS PASTORALES, *Pastoral Production and Society*, *op. cit.*, p. 155-170, ici p. 163.

91 - G. F. DAHŠLEJGER (éd.), *Hozâjstvo kazahov...*, *op. cit.*, p. 79.

92 - S. DŽANTÛRIN, *Očerki kirgizskogo konevodstva*, Saint-Petersbourg, Tipografiâ Mesnika i Rimana, 1883, ici p. 16 ; A. I. DOBROSMYSLOV, *Skotovodstvo...*, *op. cit.*, p. 21 et 88.

Les lieux d'habitation des hommes et les lieux de pacage du bétail ne sont pas toujours contigus. Tandis que le petit bétail, qui est ramené la nuit, demeure constamment dans un rayon de quelques kilomètres autour du campement ou du village – d'autant plus près que le temps est mauvais ou que les animaux sont faibles –, les chevaux pâturent parfois à plus d'une centaine de kilomètres, livrés à eux-mêmes ou sous la surveillance de gardiens spécialisés. Les trajectoires des chevaux et des hommes se dissocient alors, linéaires et méridiennes pour ceux-ci ; circulaires, autour des estivages, pour ceux-là⁹³. Ce phénomène peut constituer une étape vers la transhumance, où seuls le bétail et ses gardiens se déplacent, la majorité de la population étant sédentaire⁹⁴.

Enfin, le découpage de l'espace est plus fin que la division en quatre classes saisonnières ne le laisse supposer. Certaines pâtures sont spécialisées : réservées aux animaux jeunes et faibles (kaz. *ķoryķ* ou *ķoj bōlik*) ou à une espèce de bétail donnée, parce que leurs plantes préférées y abondent ou que le relief leur convient mieux⁹⁵. Il y a, par exemple, des prés pour les moutons en hiver et d'autres pour les juments laitières ou pour les veaux⁹⁶. Cette subtile classification des terres requiert de la part des éleveurs une bonne connaissance du milieu naturel, en particulier de la flore⁹⁷. Les Kazakhs distinguent l'« herbe blanche » (*aķ ot*), bonne pour les chevaux et les bovins, et l'« herbe noire » (*ķara ot*), bonne pour les chameaux et les moutons⁹⁸. Néanmoins, pour préserver les pâtures et éviter que les plantes les plus goûtées ne disparaissent à force d'être rasées par le bétail, il est souhaitable qu'un même herbage soit brouté par plusieurs espèces et que les animaux avancent avec une certaine vitesse, les empêchant d'anéantir le tapis végétal⁹⁹.

Les différentes espèces de bétail ne mangent ni les mêmes plantes, ni les mêmes parties des plantes, ce qui justifie la multispécificité de l'élevage, avec la présence d'espèces complémentaires, paissant le plus souvent séparément, mais parfois successivement sur les mêmes pâtures. En cas d'enneigement abondant ou de verglas, premières causes des terribles *ķut* qui déciment périodiquement le cheptel, le pacage est facilité par les chevaux, qui grattent la neige de leurs sabots, permettant ensuite aux autres animaux de paître sur un terrain dégagé. Les chevaux ne mangent que la partie supérieure des plantes, les bovins et les chameaux qui

93 - N. È. MASANOV, *Koķevaâ civilizaciâ kazahov...*, *op. cit.*, p. 93 et 95.

94 - C'est pourquoi cette forme d'élevage a parfois été interprétée comme conduisant à la sédentarisation, voir Georgij Nikolaevič SIMAKOV, « Opyt tipologizacii skotovodčeskogo hozâjstva u kirgizov (konec XIX-načalo XX v.) », *Sovetskaâ ètnografîâ*, 6, 1978, p. 14-27, ici p. 20.

95 - Bibiira Borodoevna AKMOLDOEVA, « Konevodstvo v sisteme tradicionnogo hozâjstva kirgizov (konec XIX-načalo XX vv.) », thèse de candidat en histoire, Université d'État de Moscou, 1983, p. 118 et 172 ; G. CÈRENHAND, « Tradicii koķevogo... », *art. cit.*, p. 33.

96 - G. F. DAHŠLEJGER (éd.), *Hozâjstvo kazahov...*, *op. cit.*, p. 79.

97 - A. M. NIKOL'SKIJ, « Putešestvie na ozero Balhaš i v Semirečenskuû oblast' », *Zapiski Zapadno-Sibirskogo otdela Imperatorskogo russkogo geografičeskogo obščestva*, VII-1, 1885, p. 1-93, ici p. 84 ; V. Â. BENKEVIČ, « Nablûdeniâ, materialy i zametki, sobrannye v Kirgizskoj stepi », *Vestnik obščestvennoj veterinarîi*, XVII-18/23, 1905, ici n° 21-22, p. 955-963, en particulier p. 955.

98 - S. DŽANTÛRIN, *Očerki...*, *op. cit.*, p. 9.

99 - J.-P. DIGARD, « Le territoire comme résultat... », *art. cit.*, p. 51.

les suivent mangent la partie moyenne, enfin les moutons broutent l'herbe presque jusqu'à la racine¹⁰⁰. Après le passage des chevaux, le pâturage est dit *ala tebin* (kaz.), «pâture pie», où la neige est piétinée par endroits; puis, après le pacage des bovins et des chameaux, il est appelé *aķ tebin*, «pré blanc», où la neige est piétinée partout; c'est alors qu'on y envoie les moutons¹⁰¹.

Par ailleurs, chaque classe de pâtures saisonnières est subdivisée en plusieurs herbages utilisés en alternance, afin d'éviter l'épuisement de la végétation: «dans chaque zone, l'éleveur pratique un véritable pâturage rationné: chaque jour, ou tous les deux jours, il délimite, dans le voisinage de son campement, une surface à pâturer qu'il laissera ensuite reposer sept à dix jours après le passage des animaux. Après deux ou trois passages sur un même pâturage, il change de lieu de campement¹⁰².»

L'utilisation des pâtures autour d'un même campement, qui conduit à les subdiviser en plusieurs herbages, peut donc être schématisée de deux manières, représentées ci-dessous. Ces deux schémas se superposent d'ailleurs souvent, parce qu'une utilisation rayonnante des pâtures dans le temps se combine avec une spécification concentrique.

Figure 5 – Utilisation rayonnante des pâtures autour du campement, divisées en herbages utilisés successivement

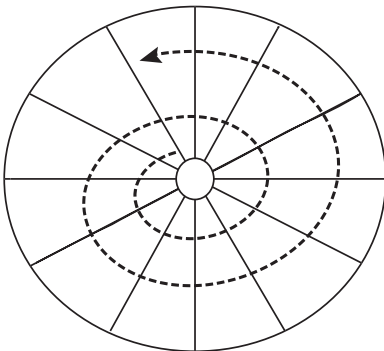
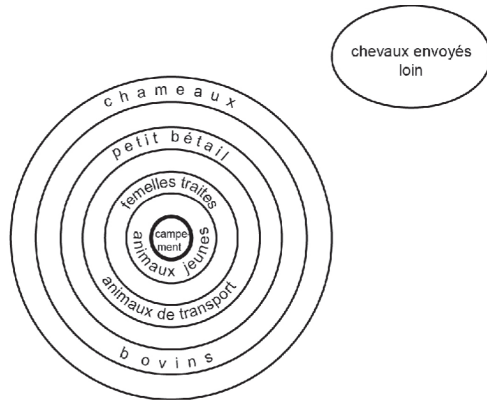


Figure 6 – Spécification concentrique des pâtures autour du campement, selon les espèces et les caractéristiques du bétail



100 - B. B. AKMOLDOEVA, *Konevodstvo...*, op. cit., p. 49.

101 - G. F. DAHŠLEJGER (éd.), *Hozájtvo kazahov...*, op. cit., p. 79. Paradoxalement, c'est le pré déneigé qui est dit « blanc », soit « dégagé ». Le petit bétail doit être envoyé rapidement après le gros, parce que les empreintes profondes que celui-ci laisse dans la neige durcissent dès le lendemain, gênant alors le pacage de celui-là. C'est pourquoi, en temps normal, quand la neige n'est ni trop profonde ni trop dure, les espèces paissent séparément. Voir N. È. MASANOV, *Kočevaâ civilizaciâ kazahov...*, op. cit., p. 91.

102 - Jean-Pierre ACCOLAS et Jean-Pierre DEFFONTAINES, « Les activités rurales en République populaire de Mongolie. I. Agriculture et élevage », *Études mongoles*, 6, 1975, p. 7-53, ici p. 26, citant D. BANZRAČ, « Pasture Utilisation in the Mongolian People's Republic », *Proceedings of the 12th International Grassland Congress*, Moscou, Izdatel'stvo « MIR », 1976, p. 65-68.

Le découpage de l'espace en quatre classes de pâtures saisonnières constitue donc une représentation schématique qui ne correspond qu'imparfaitement à la réalité. L'examen du fonctionnement du pastoralisme nomade montre que ces classes ne sont ni équivalentes, ni exclusives, ni homogènes, et que la structure de l'espace pastoral est en réalité bien plus complexe.

Espèces du bétail et mobilité

Dans le pastoralisme nomade, le bétail a la particularité d'être à la fois un produit et un moyen de production. Sur le plan de la mobilité, il est autant un objet transporté qu'un moyen de transport. Lors des nomadisations, ce sont habituellement les chevaux qui portent les hommes et les chameaux qui acheminent les charges, mais d'autres bêtes de somme ou de selle prennent parfois le relais, telles que les bœufs ou les rennes. Seul le petit bétail ne transporte jamais que lui-même. Et même parmi le gros bétail – les camélidés mis à part –, les animaux utilisés pour le transport ne constituent qu'une petite minorité du troupeau.

Une corrélation synchronique ? Espèces « nomades » et « sédentaires »

La littérature spécialisée, constatant que le bétail est plus ou moins mobile, établit une corrélation entre le degré de nomadisme et la composition spécifique des troupeaux. Il est vrai que les vitesses de déplacement varient grandement d'une espèce à l'autre et fondent, à ce titre, des unités de mesures spatiales spécifiques, telles qu'en kazakh, *қозы көш*, « étape d'agneau », représentant huit à dix kilomètres¹⁰³. En effet, la vitesse des moutons est dérisoire : 0,6 à 1,2 km/h en régime de pâturage et 1,1 à 1,5 km/h en parcours migratoire¹⁰⁴. C'est pourquoi, lors des nomadisations, le petit bétail est souvent envoyé en avant¹⁰⁵.

Cependant, la mobilité dépend non tant de la taille des animaux que des habitudes de pacage. Étudiant des exemples concrets de nomadisme pastoral en Mongolie, G. Batnasan, dans les années 1967-1974, et B. Erdenebaatar, dans les années 1991-1993, montrent que les éleveurs bovins nomadisent moins loin et moins souvent que les éleveurs ovins¹⁰⁶. En revanche, les troupeaux ovins sont

103 - C. FERRET, « Un espace à l'aune du bétail », art. cit., p. 145.

104 - Žurtmany ČOGDON, *Obvodnenie pastbiš. Na primere MNR*, Moscou, Kolos, 1980, p. 187-195, cité par N. È. MASANOV, *Kočevaâ civilizaciâ kazahov...*, op. cit., p. 67. La transhumance à laquelle j'ai participé en juin 2012, dans le Sud-Est du Kazakhstan (région d'Almaty, district de Rajymbek), s'est néanmoins déroulée à un rythme nettement plus soutenu, supérieur à 3 km/h (85 km en 24 heures de marche répartie sur deux jours), mais au prix de multiples boiteries ovines. Voir C. FERRET, « Une transhumance... », art. cit.

105 - Boris Alekseevič KUFTIN, *Kirgiz-kazaki. Kul'tura i byt*, Moscou, Izdanie central'nogo muzeâ narodovedeniâ, 1926, p. 14 ; K. CHABROS et S. DULAM, *La nomadisation mongole...*, op. cit., p. 9.

106 - Dans l'*ajmag* oriental, un berger responsable de 1 800 moutons nomadise avec sa femme et son fils onze fois dans l'année, parcourant 142 km et stationnant de 5 à 60 jours

soumis à une surveillance plus rapprochée que les bovins, qui vaquent généralement à leur gré.

Ces mobilités variables selon les espèces apparaissent dans les taxinomies indigènes. Les Mongols distinguent le bétail « aux jambes courtes » (désignant, par cette métonymie, bovins, ovins et caprins) et le bétail « aux jambes longues » (équidés et camélidés). Les « jambes courtes » paissent aux alentours du campement, tandis que les « jambes longues » s'en éloignent et sont utilisés comme animaux de transport¹⁰⁷. Les Kazakhs disent également élever des « jambes courtes » (*қысқа аяқ*¹⁰⁸), précisant qu'il est difficile de nomadiser quand l'aoul compte moins de cinq chameaux. Autorisant, voire exigeant de plus grands déplacements, les « jambes longues » permettraient à leurs éleveurs d'agrandir leur espace habité, donc d'en construire des cartes mentales à plus petite échelle et d'en gommer les discontinuités.

Sur l'échelle théorique de la mobilité se placent successivement, de haut en bas, les rennes, puis les chevaux, les dromadaires et les chameaux, les chèvres et les moutons, enfin, les bovins. Les éleveurs de rennes seraient donc les plus mobiles et les éleveurs bovins, les plus sédentaires. Mais il se trouve que, même si toutes ces espèces ne coexistent pas, l'élevage est, dans la grande majorité des cas, multi-spécifique – à l'exception, éventuellement, de la renniculture. Cette dernière correspond à l'exploitation multiforme d'une espèce polyvalente isolée¹⁰⁹. Cependant, l'immense majorité des pasteurs turco-mongols mène une exploitation à la fois multiforme et complémentaire de plusieurs espèces polyvalentes. Or, du fait de cette multispécificité de l'élevage, il ne peut y avoir, contrairement à ce que supposent certains auteurs, de lien direct, mécanique et continu entre la composition du cheptel et les distances parcourues. Qu'il y ait 5 chevaux pour 100 moutons

au même endroit, nomadisations auxquelles il faut ajouter dix transhumances annuelles, tandis qu'au Hangaj, au Centre de la Mongolie, des éleveurs bovins mènent une vie semi-nomade et que, dans l'*ajmag* oriental, leur semi-sédentarité les fait passer d'un estivage à un hivernage fixes, distants de 2 à 8 km. Voir G. BATNASAN, « Nekotorye osobennosti perehoda k osedlomu obrazu žizni v Mongol'skoj Respublike », *Sovetskaâ ètnografiâ*, 2, 1977, p. 68-76, ici p. 72. Dans l'*ajmag* Uvs, au Nord-Ouest de la Mongolie, telle famille, dont les troupeaux sont majoritairement composés de petit bétail, parcourt annuellement 315 km en douze déplacements, tandis que telle autre, propriétaire de gros bétail, en parcourt 110 en sept déplacements, voir B. ERDENEBAATAR, « Socio-Economic Aspects of the Pastoral Movement Patterns of Mongolian Herders », in C. HUMPHREY et D. SNEATH, *Culture and Environment...*, *op. cit.*, p. 58-110, ici p. 84-85. 107 - Yöngsiyebü RINTCHEN, « Pourquoi on offre des chevaux et des moutons aux esprits chamaniques mongols », *L'ethnographie*, 74-75, 1977, p. 155-156 ; G. CÈRÈNHAND, « Tradicii kočevogo... », *art. cit.*, p. 32.

108 - Pavel V. IVANOV, *Verblüd i ego izučenie*, Kzyl-Orda, Obšestvo izučeniâ Kazahstana, 1926, p. 4, cité par Aleksej Vladimirovič KONOVALOV, *Kazahi ūžnogo Altaâ. Problemy formirovaniâ ètničeskoj grupy*, Alma-Ata, Nauka, 1986, p. 23.

109 - D'après le modèle de la matrice des utilisations animales construite par J. Holtz et J.-P. Digard, portant, en abscisse, les diverses utilisations de l'animal – mort ou vivant, fournisseur de produits ou de travail – et, en ordonnée, les différentes espèces élevées, voir Jean-Pierre DIGARD, *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Paris, Fayard, 1990, p. 190-195.

ou 50 chevaux pour 100 moutons, un mouton marchera toujours à une allure de mouton et suffira à ralentir la progression de la caravane tout entière. Seule une spécialisation accrue de l'élevage, expérimentée dans les sovkhozes soviétiques entre les années 1960 et 1980, autorise une stricte dissociation des parcours suivant les espèces.

En outre, la revue des différents types de pastoralismes kazakhs à la fin du XIX^e siècle montre que le lien entre la composition spécifique du cheptel et le degré de nomadisme n'est pas aussi clair que l'on serait tenté de le supposer. L'étude du recensement du bétail dans chaque district révèle, toutes proportions gardées, un Kazakhstan du cheval au Centre et au Nord-Est, de la vache au Nord-Ouest, du chameau au Sud-Ouest, du mouton au Sud-Est (avec une part accrue des chèvres dans la région du Syr-Daria)¹¹⁰. Dans chaque cas, la richesse individuelle était définie en fonction de la possession de l'espèce dominante¹¹¹.

Or cette discrimination spécifique ne correspond pas exactement à différents degrés de nomadisme. C'est pourquoi la carte des espèces dominantes ne recouvre pas celle des divers types de pastoralisme nomade, dont la nature du cheptel ne constitue qu'une des composantes. Certes, les bovins étaient plus nombreux au Nord, dans les régions davantage soumises à l'influence et à l'immigration russes. Mais les Kazakhs méridionaux, qui étaient les plus sédentaires, élevaient surtout du petit bétail (ovins et caprins) et très peu de bovins. Une forte proportion de camélidés (dromadaires et chameaux) se trouvait à la fois – de part et d'autre de la mer d'Aral – dans une économie strictement nomade, en Transcaspië, et dans une région majoritairement sédentaire, celle du Syr-Daria. Autre exemple, le quasi-nomadisme trouva des années 1930 s'accommodait d'une prédominance relative des bovins.

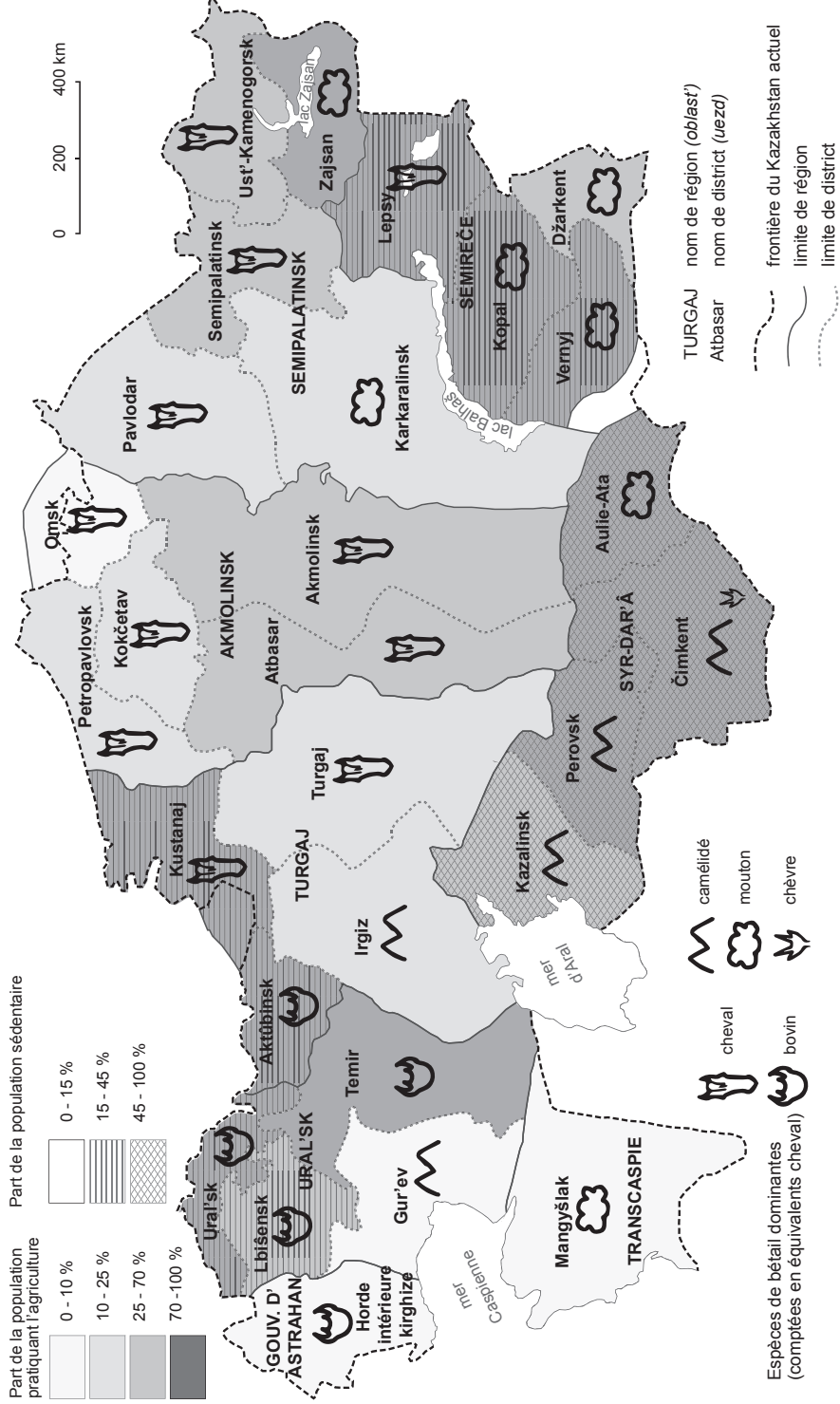
La composition spécifique des troupeaux varie avec le milieu naturel mais elle n'est pas entièrement déterminée par lui. Elle dépend aussi de facteurs économiques, sociaux et culturels. Des raisons commerciales ont ainsi pu motiver le développement de l'élevage de telle ou telle espèce. La colonisation russe au Kazakhstan entraîna, par exemple, une hausse de la demande qui stimula l'élevage bovin dans le district d'Aktûbinsk et l'élevage équin dans ceux de Kustanaj et Kokčetaïv¹¹². Dans l'ensemble du monde altaïque, les éleveurs pauvres possédaient proportionnellement plus de bovins et les riches plus de chevaux et de moutons,

110 - Les chèvres n'ont jamais qu'une importance mineure en Asie centrale. Mais quand elles représentent 30 % du cheptel (dans le district de Čimkent au début du XX^e siècle), leur rôle ne se cantonne plus à la seule conduite des troupeaux de moutons et on peut parler de leur relative dominance. Il est à noter que, en Mongolie, l'élevage de la chèvre cachemire, « financièrement très rentable », connaît actuellement un grand essor : les caprins représentaient 18 % du cheptel en 1970 et 44 % en 2011 d'après la FAO. Voir F. AUBIN, « Le déplacement absolu... », art. cit., p. 340 ; voir aussi P. FINKE, « Le pastoralisme... », art. cit., p. 252.

111 - G. F. DAŠLEJGER (éd.), *Hozâjstvo kazahov...*, op. cit., p. 108.

112 - Sergej P. TOLSTOV *et al.*, *Narody Srednej Azii i Kazahstana*, Moscou, Izdatel'stvo AN SSSR, 1962-1963, p. 360.

Carte 3 – Espèces de bétail dominantes, sédentarité et agriculture dans les districts kazakhs au tournant des XIX^e et XX^e siècles



Sources : carte élaborée à partir des sources citées pour les Kazakhs (voir la bibliographie mise en ligne sur le site de la revue : annales.ehess.fr/index.php?434), qui doivent beaucoup aux Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniju..., op. cit., publiés au début du XX^e siècle.

car ces deux dernières espèces étaient prestigieuses et mieux adaptées à la nomadisation¹¹³. J'aurais même tendance à penser qu'elles étaient prestigieuses précisément parce que nomades. Quand la norme sociale est au nomadisme, le sédentaire est un paria¹¹⁴. La sédentarisation, toujours à contrecœur, était souvent synonyme d'appauvrissement¹¹⁵. Dès que la situation de l'unité économique s'améliorait et qu'elle disposait de suffisamment de bétail mobile, elle repartait nomadiser. L'espèce associée à la sédentarisation était dépréciée. Les bovins portaient des noms péjoratifs chez les Kazakhs : *ķara mal*, « bétail noir », *sasyķ mal*, « bétail puant », *ķaman mal*, « mauvais bétail »¹¹⁶.

Une corrélation diachronique ? Sédentarisation et évolution du cheptel

La corrélation synchronique entre espèces élevées et mobilité est donc à considérer avec précaution. De même, beaucoup d'auteurs établissent une corrélation chronologique et relient la sédentarisation à un changement dans la composition spécifique du cheptel. Que ce soit chez les Yakoutes semi-sédentaires qu'elle aurait fait passer à la sédentarité¹¹⁷, ou chez les Kazakhs nomades qu'elle aurait fait passer au semi-nomadisme, l'augmentation du nombre de bovins par rapport au nombre de chevaux est associée à la sédentarisation¹¹⁸. De fait, dans plusieurs régions étudiées, entre le dernier quart du XIX^e et le premier quart du XX^e siècle, les bovins ravissent aux chevaux la première place parmi le bétail (tableau 3).

Cependant, ce lien entre bovinisation et sédentarisation n'est pas non plus univoque ni systématique sur une plus longue période. L'élevage d'une espèce nomade peut aussi encourager la sédentarisation. Lorsque les soins et la surveillance des chevaux sont réduits au minimum et ne nécessitent pas une présence humaine importante, la plus grande mobilité de ces animaux, en dissociant les trajectoires des hommes et des bêtes, peut avoir l'effet paradoxal d'encourager la transition vers l'élevage transhumant (voir p. 988). Un autre indice est susceptible d'éveiller la suspicion : l'évolution est toujours décrite de manière identique, quelles que soient la zone géographique et la période concernées. À peu près partout en Asie intérieure et à des époques variées, on entend dire : « autrefois, nous avions

113 - S. VAINSHTEIN, *Nomads of South Siberia...*, *op. cit.*, p. 59.

114 - N. È. MASANOV, *Koķevaâ civilizaciâ kazahov...*, *op. cit.*, p. 208-209 et 231.

115 - Feodosij G. DOBRĀANSKIJ et Boris P. VOJTĀCKIJ, « Loķad' koķevogo naseleniâ Semipalatinskoj oblasti », in F. G. DOBRĀANSKIJ *et al.*, *Domańnie ķivotnye Semipalatinskoj gubernii. I Loķad'. Maral*, Léningrad, Izd. Akademii nauk, 1928, p. 22-183, ici p. 30-33 ; P. KUŐNER, *Gornaâ Kirgiziâ...*, *op. cit.*, p. 16 et 30.

116 - A. I. DOBROSmyslov, *Skotovodstvo...*, *op. cit.*, p. 170.

117 - Vaclav Leopoldoviĉ SEROŐEVSKIJ, *Ākuty. Opyt ětnografiĉeskogo issledovaniâ*, Moscou, Rossijskaâ politiĉeskaâ ěnciklopediâ, [1896] 1993, p. 250-261 ; D. A. KOŐNEV, *Oĉerki ũri-diĉeskogo...*, *op. cit.*, p. 55, 58, 61 et 107.

118 - Entre autres, Leonid Pavloviĉ POTAPOV, « Osobennosti material'noj kul'tury kazahov, obuslovennye koķevym obrazom ķizni », *Sbornik museâ antropologii i ětnografii*, XII, 1949, p. 43-70, ici p. 49 ; F. G. DOBRĀANSKIJ et B. P. VOJTĀCKIJ, « Loķad'... », *art. cit.*, p. 30-31, pour la région de Semipalatinsk ; B. B. AKMOLDOEVA, *Konevodstvo...*, *op. cit.*

plus de chevaux et nous nomadisons davantage ». Dans quelle mesure cette affirmation ne correspond-elle pas à une idéalisation du passé, puisque le cheval et le nomadisme sont tous deux valorisés ?

Sergej Aleksandrovič Tokarev, étudiant l'organisation sociale des Yakoutes aux XVII^e et XVIII^e siècles, estime, contrairement à l'opinion courante, que les chevaux n'y étaient alors pas plus nombreux que les bovins. Selon cet auteur, ils étaient simplement cités plus fréquemment, parce que plus estimés, plus souvent volés en cas de conflit et possédés en plus grand nombre par les riches¹¹⁹. De fait, l'hétérogénéité des sources rend délicate l'étude de l'évolution de l'élevage. Pour les époques anciennes, la composition du cheptel est estimée d'après les mentions des différentes espèces dans les actes juridiques, les récits de voyage, voire dans la littérature orale. Peut-on réellement déduire l'effectif d'une espèce du nombre de ses citations dans les épopées ? Les abondants relevés statistiques effectués par les colonisateurs russes sur l'économie *tuzemnoe*, « indigène », ou *inorodnoe*, « autochtone », en Asie centrale et en Sibérie à la fin du XIX^e siècle, n'ont pas d'équivalent antérieur permettant une comparaison diachronique sur un pied d'égalité. Enfin, même les recensements, dont on attend des informations plus objectives, sont parfois biaisés. L'ancienne prééminence des chevaux pourrait donc avoir été grossie en raison de la nature des sources d'information.

Par ailleurs, la valorisation indigène du nomadisme se combine avec une vision évolutionniste de l'histoire, largement dominante dans l'ethnographie soviétique, selon laquelle les sociétés de pasteurs nomades tendraient inéluctablement vers la sédentarisation comme stade ultérieur de leur développement¹²⁰. Ces deux paradigmes s'accordent pour ancrer l'idée *a priori* d'une diminution du nomadisme. Or, premièrement, il n'y a pas d'évolution linéaire suivant laquelle chaque société passerait successivement par tous les stades : du nomadisme au quasi-nomadisme, puis au semi-nomadisme, à la semi-sédentarité, à la quasi-sédentarité et, enfin, à la sédentarité. En effet, le grand nomadisme pastoral monté, qui s'est développé en Asie centrale au I^{er} millénaire avant notre ère, était postérieur à l'agriculture sédentaire. Deuxièmement, divers types de nomadisme (pas toujours les plus proches) coexistent au sein d'une même société et toute unité de nomadisation est susceptible de passer temporairement de l'un à l'autre, en fonction des circonstances. Troisièmement, chacune de ces formes composites (quasi- ou semi-) ne constitue pas toujours une étape de transition entre deux formes plus « pures » ; elle peut fort bien se stabiliser et perdurer. Autrement dit, ces types de nomadisme sont intermédiaires dans l'esprit du chercheur qui reconstruit la réalité, mais pas nécessairement dans le fil de l'histoire.

119 - Sergej Aleksandrovič TOKAREV, *Obščestvennyj stroj âkutov XVII-XVIII vv.*, Iakoutsk, Âkutskoe gosudarstvennoe izdatel'stvo, 1945, p. 31.

120 - Pour une critique de ce modèle, voir N. È. MASANOV, *Koŭčevâ civilizaciâ kazahov...*, *op. cit.*, p. 39-46 ; C. FERRET, « La figure atemporelle... », *art. cit.*

Le cheval et la vache

L'opposition entre une espèce équine, mobile et valorisée, et une espèce bovine, inerte et dénigrée, se cristallise en une dichotomie aux multiples facettes, l'associant à d'autres clivages : droite > gauche, blanc > noir, ou masculin > féminin¹²¹. Depuis les Mongols du XIII^e siècle, on observe une répartition des espèces suivant les sexes : les hommes s'occupent des chevaux ; les femmes, des bovins ; et les deux sexes, des moutons et des chèvres¹²².

Le travail des femmes consiste à conduire les chariots, poser leurs maisons dessus et les déposer, traire les vaches, faire le beurre et le grut¹²³, préparer les peaux et les assembler [...]. Les hommes font les arcs et les flèches, les mors, les brides, les selles [...] ils gardent les chevaux et traient les juments, ils battent le comos, c'est-à-dire le lait de jument ; ils fabriquent les outres destinées à le recevoir ; ils gardent aussi les chameaux et ce sont eux qui les chargent. Ils gardent ensemble les moutons et les chèvres, que traient tantôt les hommes, tantôt les femmes¹²⁴.

Cette division sexuelle des tâches selon les espèces va donc au-delà du soin des animaux, puisqu'il concerne également les instruments et les produits de l'élevage. Mais la répartition n'est pas toujours aussi stricte. De façon générale, les femmes – qui ne s'éloignent guère de la sphère domestique – se chargent du bétail stationnaire, tandis que les hommes – dont les activités sont plus tournées vers l'extérieur – veillent au bétail mouvant. En outre, dans toute l'aire altaïque, ce sont les femmes qui s'occupent de la traite, sauf éventuellement celle des juments¹²⁵.

La surveillance du bétail est d'ailleurs de nature différente selon le sexe du gardien. Demeurant près des iourtes, les femmes – tout en faisant autre chose, car les occupations ne manquent pas – veillent du coin de l'œil sur les animaux dits « à la maison » (kaz. *ùjdegì mal*) ou encore sur les enfants qui les gardent et, bien que le bétail y broute de l'herbe, les alentours de la iourte ne sont pas considérés comme un herbage. Le gardiennage des troupeaux par les hommes, à quelque distance du campement, est quant à lui une activité à part entière, ayant lieu sur de véritables pâtures (kaz. *òrìs*).

Les Yakoutes désignent les chevaux comme le « bétail masculin » (*èr kisi sòùsù*) ou le « bétail blanc » (plus précisément, *ùrùn sùùrùk* « coursier blanc ») et les

121 - C. FERRET, « Un espace à l'aune... », art. cit.

122 - P. E. MAKOVECKIJ, *Materialy...*, *op. cit.*, p. 31 ; G. E. MARKOV, *Kočevniki...*, *op. cit.*, p. 74.

123 - *Grut* : lait écrémé, caillé et séché d'après la description de Guillaume de Rubrouck. C'était donc une sorte de fromage équivalent au *ķürt* kazakh.

124 - G. de RUBROUCK, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 101-102.

125 - P. KUŠNER précise que, dans le Nord kirghize, ce sont les hommes qui traient les juments et, dans le Sud, les hommes et les femmes : *Gornaâ Kirgiziâ...*, *op. cit.*, p. 28.

bovins, comme le « bétail féminin » (*d'ahtar sôûsû*) ou le « bétail (coursier) noir » (*hara sùûrûk*)¹²⁶. Le lexique iakoute du cheval, particulièrement riche, est d'origine turque, comme celui de l'ensemble des instruments du nomadisme, alors que le vocabulaire de l'élevage bovin, comme celui de la sédentarité, a majoritairement des racines mongoles¹²⁷.

Plus généralement, Françoise Aubin a mis en évidence l'opposition entre « cheval céleste » et « bovin chthonien », en comparant les sacrifices de chevaux à robe claire et de bovidés à robe sombre, attestés en Chine comme en Asie centrale. « Quant à la paire cheval/bœuf, elle constitue un couple, non pas d'analogues symboliques, comme on pourrait le croire au premier abord, mais d'antagonistes : une bête de selle, issue d'un milieu de cavaliers, pasteurs nomades ; une bête de trait provenant d'une société d'agriculteurs utilisant des chariots¹²⁸. » Le couple cheval/vache est donc l'emblème de l'opposition nomade/sédentaire. Née d'une différence réelle de mobilité, cette dichotomie spécifique a cependant tendance à l'amplifier et, dès lors, à fausser la question du lien entre la mobilité des hommes et les espèces qu'ils élèvent.

Le poids symbolique de chaque espèce n'a guère de commune mesure avec son rôle économique. Les Iakoutes ont beau élever deux fois plus de vaches que de chevaux, la place de l'équidé dans la langue et la littérature orale est inégalée. Tandis qu'à l'autre extrémité de l'aire culturelle, qui se douterait, en voyant la statue équestre de l'ancien président Saparmourat Niazov à l'hippodrome d'Achgabat, qu'au Turkménistan, en 1990, on élevait quinze fois plus de porcs que de chevaux¹²⁹ ? Indépendamment d'un éventuel décalage qui pourrait exister entre l'évolution des techniques et celle des mentalités, les animaux « bons à penser », « bons à manger » et « bons à élever » ne sont peut-être jamais tout à fait les mêmes.

En Asie intérieure, l'activité pastorale structure donc l'espace de manière complexe. Cette structuration est liée non seulement à son découpage en pâtures saisonnières et spécifiques, mais aussi aux types de nomadisme pratiqués, ainsi qu'à la forme des parcours ou au nombre de stations. Si le bétail est bien le moteur du nomadisme, il n'existe pas de corrélation univoque, ni synchronique ni diachronique, entre le degré de mobilité des hommes et celui des espèces élevées.

126 - Èduard Karlovič PEKARSKIJ, *Slovar' âkutskogo âzyka*, Moscou, Akademiâ nauk SSSR, [1907-1930] 1958-1959, t. 2, p. 2399 et 2412. Sur l'opposition entre cheval et vache, voir Carole FERRET, *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé, de la steppe à la taïga*, Paris, Belin, 2009, p. 293 et 298-305.

127 - Nikolaj Klimovič ANTONOV, *Materialy po istoričeskoj leksike âkutskogo âzyka*, Iakoutsk, Âkutskoe knižnoe izdatel'stvo, 1971, p. 43 et 46.

128 - Françoise AUBIN, « Cheval céleste et bœuf chthonien », in R. DOR et M. NICOLAS (éd.), *Quand le crible était dans la paille. Hommage à Pertev Naili Boratav*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1978, p. 37-63, ici p. 45.

129 - Au 1^{er} janvier 1990, 269 000 porcs et 18 000 chevaux, voir *Narodnoe hozâjstvo Turkmenkoj SSR v 1989 g. Statističeskij ežegodnik*, Achkhabad, Turkmenistan, 1990, p. 233.

Interrogeant plusieurs idées reçues sur le pastoralisme nomade, cet article appelle des éclaircissements ultérieurs. Les discontinuités pastorales envisagées ici se superposent à d'autres frontières plus visibles dans l'espace altaïque, ethniques, religieuses, historiques et politiques, qui n'ont pas été abordées. Après avoir dressé un tableau comparatif des pratiques turco-mongoles au tournant des XIX^e et XX^e siècles, il reste à étudier dans quelle mesure ces représentations spatiales ont survécu au pastoralisme nomade qui les a suscitées.

En tout état de cause, il me semble que, dans l'expression « nomadisme pastoral », l'adjectif a plus d'importance que le substantif ; c'est pourquoi je préfère parler de « pastoralisme nomade ». Le thème du nomadisme est à la mode et il est certainement plus glorieux de se proclamer nomade que berger, mais en fin de compte, sur le très long terme, et malgré les chutes vertigineuses du cheptel centrasiatique dues à la collectivisation dans les années 1930 ou à la privatisation dans les années 1990, le pastoralisme survit mieux aux aléas de l'histoire que le nomadisme. À l'heure actuelle, seule une infime minorité des populations d'Asie centrale et septentrionale peut être qualifiée de nomade, alors que l'immense majorité des ruraux continue de pratiquer l'élevage¹³⁰. Même pour l'étude de questions relatives à la perception de l'espace, le legs du pastoralisme a sans doute autant de poids que celui du nomadisme. Et il imprègne davantage les cultures centrasiatiques actuelles.

Carole Ferret
CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale



130 - Voir C. STÉPANOFF *et al.* (dir.), *Nomadismes...*, *op. cit.* Par exemple, la composition spécifique du cheptel, le nombre de têtes de bétail par habitant et le nombre de foyers ruraux pratiquant l'élevage ne sont pas très éloignés, en 2013, dans l'arrondissement de Rajymbek (région d'Almaty, Kazakhstan) de la situation décrite en 1913, dans ce qui s'appelait alors le district de Džarkent, voir C. FERRET, « Une transhumance... », art.cit.